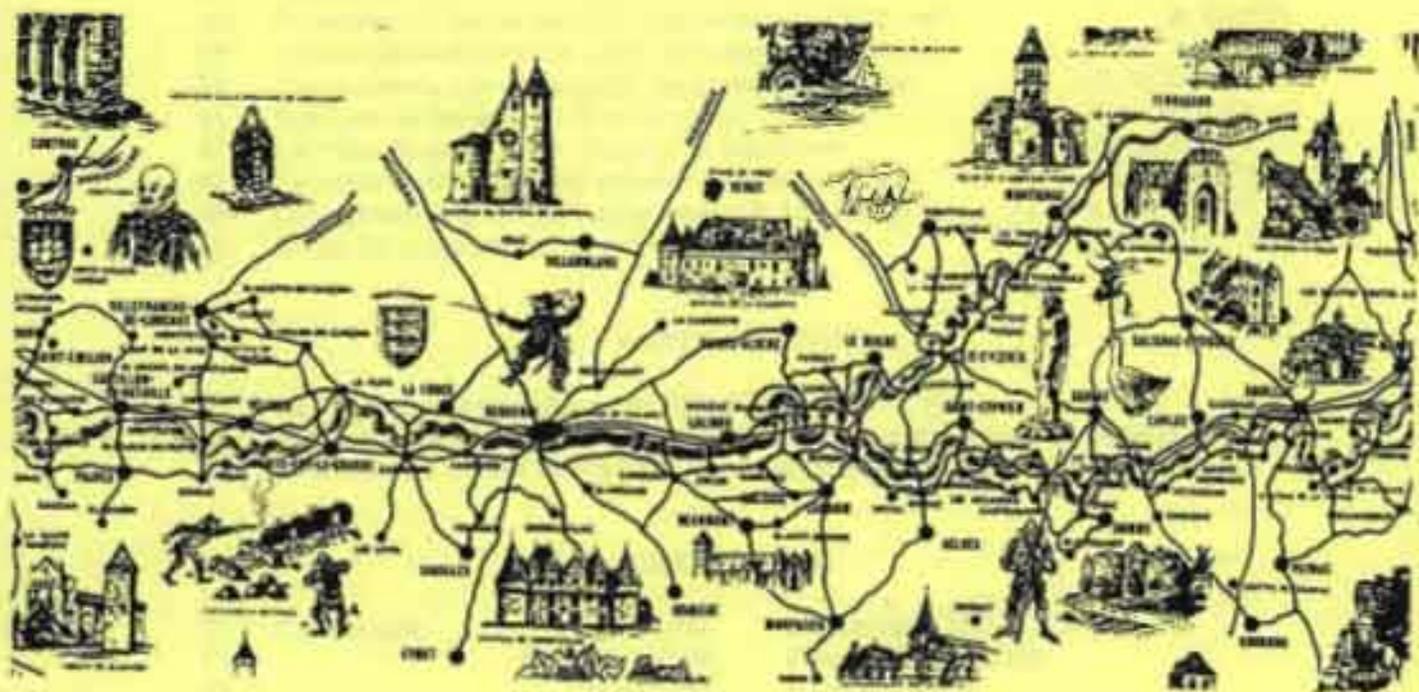


BULLETIN

DE L'AMICALE DES ANCIENS

DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE ALSACE-LORRAINE

250 + 251 : 1 + 2, 1999



LA RIVIERE ESPÉRANCE

**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
N° 250 + 251 - 1 et 2, 1999**

SOMMAIRE

1 Editorial

CHRONIQUE DE L'AMICALE

4 Informations du Secrétaire général de l'Amicale (J.-P. BURGER)

LA VIE DES SECTIONS

5 Section Moselle : Assemblée générale, le 30.01.1999 (A. PEIFFER)
7 Section Bas-Rhin : Assemblée générale, le 20.03.1999 (J.-L. HOEPFFNER)
12 Section Sud-Ouest : Assemblée générale, le 28.03.1999 (R. BERGDOLL)
14 Commémoration à Cantillac, le 27.03.1999 (R. BERGDOLL)
16 Commémoration à Eyvirat, rappel de 1998 (R. BERGDOLL)
19 Section du Haut-Rhin : commémoration à Froideconche,
compte rendu de la cérémonie du 8 mai 1999 (J. CLAUS)
20 Allocution à la stèle mémoriale de la B.A.L. (J. CLAUS)

DOCUMENTS ET RÉFLEXIONS

22 Journée des Déportés, célébrée le 25 avril 1999 (R. BERGDOLL)
28 Présentation d'un document d'archive daté du 10.12.1944 (B. METZ)
29 « Renseignements sur les camps de Schirmeck »
36 Une mutinerie vue par la grosse lorgnette de l'Histoire (R. BERGDOLL)
43 A propos du Banat... (et de la Lorraine) (R. BERGDOLL)
45 Les rides du passé : mon village et la députation (R. BERGDOLL)
47 Un Alsacien de Dordogne, pionnier de la Résistance (J.-L. ARMBRUSTER)
49 Deux grandes figures furtives entrevues le 12.11.1944 (J.-L. ARMBRUSTER)
50 Seules les montagnes ne se rencontrent pas... (J.-L. ARMBRUSTER)

CARNET VERMEIL

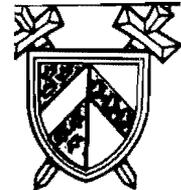
51 Le Trophée du Lion à Raymond HOLBEIN, le 25.01.1999
52 Election de Noël BALOUT à la présidence du Souvenir Français de Dordogne
52 Retrouvailles : l'abbé PONSARD, aumônier de la 3^{ème} ½ Brigade de Chasseurs

CARNET NOIR

53	Carnet noir	09.12.1998	Frédérique HOLDER
53		Décembre 1998	Pierre FRANCOIS
54		22.02.1999	Léonard ROS
55		Janvier 1999	Vincent DE ANGELIS
56		10.04.1999	Robert NOIREAU
57		03.05.1999	Raymond FISCHER
58		04.05.1999	Guy DEVOUTON
58		06.05.1999	Albert MAZIERE

ANNEXE

61 Annuaire des destinataires du Bulletin à la date du 10.06.1999



12/1998 - JPB

COMITE CENTRAL

Pdt d'Honneur	METZ Bernard	9 rue Jean Knauth	67000 STRASBOURG	03 88 35 41 48
Pdt National	MARING Camille	19 Grand'rue	57050 Lorry les Metz	03 87 31 18 65
Pdt honoraire	DIENER-ANCEL Antoine	7 rue du Champ du Feu	67200 STRASBOURG	03 88 30 23 94
V.Pdt d'Honneur	PLEIS Charles	50 rue de la Mittelharth	68000 COLMAR	03 89 80 63 54
V.Pdt National	BAURES Jean	35 rue G. Mandel	33000 BORDEAUX	05 56 24 37 63
V.Pdt National	DORNER Marc	4 Cour du Moulin Zorn	67000 STRASBOURG	03 88 35 21 38
Secr. Gal. hon.	SCHMITT Georges	12 rue Pablo Neruda	67540 OSTWALD	03 88 29 79 66
Mbre d'Honn.	BORD André	27 route de Wolfisheim	67810 HOLTZHEIM	
Mbre honor.	LIBOLD Julien	18 rue de Richwiller	68260 KINGERSHEIM	03 89 52 61 55
Aumônier	FRANTZ Fernand	16 bld de Strasbourg	31000 TOULOUSE	05 61 63 09 55
Aumônier	WEISS Paul	14 Grand'rue	68470 FELLERING	03 89 82 61 56
Secrétaire Gal	BURGER Jean-Pierre	20a rue de Turckheim	68000 COLMAR	03 89 80 25 20
Trésorier Gal	HOEPFFNER Jean-Louis	4 rue Gerlinde	67200 STRASBOURG	03 88 28 71 29
Trésorier Adj.	PEIFFER Alphonse	2 rue de la Brigade Alsace Lorraine	57170 Château Salins	03 87 05 11 42
Pdt Section SO	HUTTARD Ernest	17 rue Ferdinand Buisson	87000 LIMOGES	05 55 33 59 79
Pdt Section BR	FISCHER Edmond	23 boulevard de la Marne	67000 STRASBOURG	03 88 60 47 88
Pdt Section HR	CLAUS Jean	8 rue de la Forêt	68530 BUHL	03 89 76 27 85
Pdt Section P	ESCHBACH Jean	27 rue de l'Abreuvoir	92100 BOULOGNE	01 47 12 91 18
Pdt Section S	TESSIER Georges	7 avenue de Novel	74000 ANNECY	04 50 57 07 92
Pdt Section M	MARING Camille			
Membre SO	SERET-MANGOLD J.Paul	18 rue Taillefer	24000 PERIGUEUX	05 53 08 10 30
Membre SO	COLINET Emile	Les Chenevières	24190 Neuvic S/ L'Isle	05 53 81 53 02
Membre BR	GERHARDS Godefroy	55 avenue des Vosges	67000 STRASBOURG	03 88 52 11 42
Membre HR	OFFENSTEIN Marc	9 rue de l'Hôpital	68210 DANNEMARIE	03 89 07 26 95
Membre HR	MARTIN René	65 rue de Didenheim	68200 MULHOUSE	03 89 42 65 40
Membre S	DEPERRAZ Maurice	1bis rue Adrien Ligue	74100 ANNEMASSE	04 50 38 39 94
Membre M	GOSSOT Lucien	10 rue Henri Maret	57000 METZ	03 87 66 96 86

ÉDITORIAL

Ce Bulletin paraît quelques jours avant l'Assemblée générale convoquée pour le 24 juin 1999 à 16 heures au Centre des Congrès de Périgueux (voir : convocation et ordre du jour, p. 2 du n° 248 + 249, 3 + 4, 1998 du Bulletin). Elle sera précédée et suivie par des cérémonies du souvenir à Marsaneix, Martel et Atur ainsi qu'au Cénotaphe et au Mur des Fusillés, auxquelles les absents pourront s'unir en pensées, surtout ceux ayant pu y participer dans le passé. En même temps que nous rendrons hommages aux morts auxquels sont dédiés ces monuments commémoratifs, nous rendrons hommage à la population du département de la Dordogne et aux populations des autres départements d'accueil des réfugiés, expulsés et évadés alsaciens et lorrains, tous réfractaires à l'annexion de fait, avec lesquelles ceux-ci ont pu vivre fraternellement les années d'épreuve et d'espoir 1939-1945.

Aux dernières nouvelles, sauf obstacle de force majeure, nous devrions être plus d'une centaine à nous retrouver pour ce qui, très probablement, va être notre dernier congrès annuel en Dordogne, puisqu'il est toujours prévu de tenir, au cours de l'automne de l'an 2000, à Strasbourg, l'ultime assemblée générale de notre Amicale, celle à laquelle il sera proposé d'approuver sa dissolution et la dévolution de ses actifs.

Les procès-verbaux tant des assemblées générales de l'Amicale et de ses Sections que du Comité Central rendent régulièrement compte des démarches entreprises dans la perspective de la dissolution et des projets à l'étude pour pérenniser la mémoire de la Brigade. Le plus important de ces projets est celui confié à Edmond FISCHER et Marc DORNER de constitution d'un Fonds documentaire bien répertorié. Nombreux sont ceux qui ont déjà donné suite à la demande de remise ou de prêt de documents qui avait paru dans le Bulletin. Qu'ils en soient ici remerciés dans le cas où ils ne l'auraient pas encore été par ailleurs.

Parmi les documents ainsi réunis, il y a lieu d'en mentionner deux tout particulièrement : d'une part le fichier de l'Amicale constitué en 1945, d'autre part les textes d'entretiens de Léon MERCADET avec les Anciens lors de la préparation de son livre entre 1981 et 1984.

Le fichier de l'Amicale a été constitué à partir des fiches individuelles remplies au fur et à mesure des engagements et affectations à la Brigade ainsi que, rétrospectivement, pour un certain nombre de tués des maquis et déportés de la clandestinité. Il avait été, en grande partie, constitué au bureau des effectifs de l'E.M. de la Brigade par Marcel SION dont c'était la fonction et qui l'a conservée, en sa qualité de secrétaire général de l'Amicale, après la constitution de celle-ci. Lorsqu'il quitta cette fonction, il remit le fichier à Antoine DIENER-ANCEL qui le conserva jusqu'à ce jour et fit une première tentative de saisie informatique des données assez disparates, mais souvent émouvantes consignées sur les fiches. Cette tâche a été reprise tout récemment par Jean CLAUS au moyen d'un programme informatique judicieusement et patiemment appliqué, grâce auquel une première liste de 1840 (oui, mille huit cent quarante !!!) noms a été sortie. Elle est en cours d'examen par un certain nombre d'anciens afin d'y apporter si possible les compléments et corrections nécessaires.

Les textes des entretiens de Léon MERCADET avec des Anciens sont des transcriptions dactylographiées des enregistrements magnétiques de quelques-uns de ses nombreux entretiens avec des Anciens de la Brigade rencontrés lors de la préparation de son ouvrage sur la Brigade Alsace-Lorraine paru en 1984, ouvrage de plus en plus apprécié à mesure que de nouveaux lecteurs le découvrent. Nous l'en remercions très chaleureusement, car ces entretiens contiennent de nombreuses informations qu'il ne lui avait pas été possible d'inclure dans le livre, mais qui sont parfois de portée historique, au moins pour ce qui est des origines et des combats de la Brigade.

Le présent numéro du Bulletin permet de constater la vitalité de nos sections et la disponibilité de leurs membres, la plupart octogénaires maintenant, pour les manifestations de fidélité, qu'il s'agisse de celles aux stèles du Périgord ou de celles à la stèle mémoriale de Froideconche. Quand nous ne serons plus en état de nous y rendre, sans doute le Souvenir Français, déjà souvent présent à ces manifestations, aura-t-il bien voulu reprendre le flambeau que nous ne saurions manquer de lui transmettre bientôt.

Mais, pour l'instant, il est encore trop tôt pour se démobiliser. Demeurons avant tout assidus aux réunions et rencontres qui continueront d'être proposées. Excusons-nous si nous ne pouvons pas nous y rendre. Payons nos cotisations et abonnements au Bulletin. Envoyons à celui-ci des articles, car il reste encore bien des souvenirs à partager. Et puis, profitons de ce que

car il reste encore bien des souvenirs à partager. Et puis, profitons de ce que ce numéro du Bulletin comporte en Annexe – à la demande de nombreux Anciens – l'Annuaire des destinataires du Bulletin à la date du 10 juin 1999. Il s'agit de l'ensemble des destinataires dont les noms et adresses comportent l'indicatif soit de la section dont ils relèvent (BR, HR, M, P, S, et SO, pour Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle, Paris, Savoie et Sud-Ouest), soit du titre autre que leur appartenance à l'Amicale auquel ils reçoivent le Bulletin (HS ou AA selon qu'il s'agit d'un Ancien non inscrits à une section ou d'une personnalité en relations avec l'Amicale). La publication de cet annuaire devrait permettre à tous ceux qui le souhaitent de prendre des contacts épistolaires et de les maintenir lorsque les liaisons ne se feront plus par le canal du Bulletin.

Mais pour dix-huit mois encore, le Bulletin s'emploiera à manifester non seulement la vitalité de l'Amicale, mais aussi la présence intellectuelle de ses membres sur les scènes de l'histoire contemporaine.

Bernard METZ



**BERGERAC
SUR DORDOGNE
ET SA REGION**

VIE ASSOCIATIVE

Information du Secrétaire général de l'Amicale

A. CARTE DU COMBATTANT

Une nouvelle carte, blanche à fond tricolore, qui se veut plus prestigieuse a été réalisée.

L'arrêté ministériel du 2 novembre 1995 laisse aux services départementaux de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC) toute initiative pour répondre aux demandes d'échange de la carte de couleur « chamois ».

Ceux qui le souhaitent sont priés d'en faire la demande sur papier libre, en joignant l'ancienne carte, 2 photos d'identité récentes et une enveloppe timbrée, le tout à adresser à l'ONAC du département de résidence.

IL EST RAPPELÉ A CETTE OCCASION

1. Que la retraite du combattant (F. 1 318,00 par semestre) est accordée dès l'âge de 65 ans
2. Que le titulaire de la carte du combattant âgé de 75 ans, bénéficie d'une demi-part supplémentaire de quotient familial pour calcul de son impôt. Cette demi-part n'est toutefois pas cumulable avec les avantages pour invalidité.
3. Que les mêmes titulaires de 75 ans de la carte du combattant, habitants de la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS) peuvent prétendre à la carte « ÉMERAUDE » (gratuite), offrant la gratuité de transport sur les lignes de la CTS (bus-tramway).
Se présenter auprès de la CTS, place Kléber, muni de la carte du combattant, d'une photo d'identité et d'une pièce d'identité.
4. Que selon information de la Direction de l'ONAC du 27 mars 1999, cette même carte d'A.C. vaut pièce d'identité pour les élections officielles dans les villes de plus de 3 500 habitants.

B. OBSÈQUES D'UN ANCIEN COMBATTANT

Par circulaire du 25 mars 1992, adressée aux Préfets, le Ministre de l'Intérieur a fait état du privilège de recouvrir d'un drapeau tricolore le cercueil d'un Ancien Combattant titulaire de la carte d'ancien combattant, ou de la carte de combattant volontaire de la Résistance ou du titre de Reconnaissance de la Nation.

J.P. BURGER

SECTION MOSELLE
COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
30 janvier 1999

Le président Camille MARING souhaite la bienvenue aux camarades et à leurs épouses, fidèles de nos réunions malgré les ans. Une pensée pour tous ceux qui aimeraient tant être parmi nous, mais que des handicaps physiques empêchent de se déplacer.

Il salue également la présence de notre ami meurthe et mosellan Frédéric JEHL maintenant libéré de tous ses mandats électifs.

Sont excusés : Madame PUGERAY, GRANDJEAN Marcel, JULLIÈRE Alphonse, PELTRE Raymond, PROVOT Adolphe, SAMSON Lucien, et tous ceux qui ne peuvent plus se déplacer : FAIPEUR Georges, SCHANDRIN Joseph, THIRION Jean, WILLEEMI André.

C'est avec tristesse que débute notre réunion. La disparition le 4.11.1998 de notre ami Gustave HOUVER, Président national et membre du Comité de la Section Moselle, a laissé un grand vide. Le président remercie les anciens qui ont répondu à l'annonce du Comité parue dans la presse en assistant à la cérémonie des obsèques à Thionville et à George BILLOTTE qui a bien voulu porter le drapeau de la Section en l'absence de René OBRIOT handicapé. Nos amis alsaciens étaient également nombreux à s'être déplacés. Les trois drapeaux des Sections de l'Est entouraient le cercueil.

A signaler aussi le décès de Vincent DE ANGELIS, ancien sergent du Commando VALMY. C'est par un avis de remerciements dans la presse que nous avons appris sa disparition.

Une minute de silence est observée pour tous nos disparus.

Félicitons cordialement notre dévoué président de Section pour son élection à la présidence nationale. Je suis sûr que, de là-haut, Gustave s'est réjoui du choix. C'est Bernard METZ qui avait proposé au C.C. la candidature de Camille MARING.

Rappel du Congrès de 1998

L'année 1998 aura été marquée par le Congrès de Froideconche, encore une fois magistralement organisé par la Section du Haut-Rhin. Gustave HOUVER l'avait présidé avec son dynamisme et son optimisme coutumiers. Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont fait le déplacement et dont la grande joie aura été de retrouver, le temps d'une journée trop vite passée, des camarades venus d'un peu partout.

Congrès de Périgueux

Le déplacement par car est la meilleure solution retenue pour les camarades qui n'iront pas par leurs propres moyens. Sur place, ce car sera disponible pour tous les gens de l'Est afin d'effectuer les circuits prévus au programme.

Il est demandé aux participants éventuels de répondre dans les délais en retournant le bulletin d'inscription.

Si nous ne sommes pas très nombreux, ce n'est pas par manque d'intérêt mais hélas, nous le savons bien, les uns ne peuvent plus se déplacer, sont malades, n'osent plus conduire, ont des soucis pour l'épouse ou les enfants.

Notre amicale constituée administrativement prendra fin en l'an 2000. Le voyage en Dordogne, comme le souhaitait ardemment Gustave, sera donc le dernier. Aussi à tous ceux qui se sentent capables d'affronter le long voyage, je dis, nous entamons le dernier raidillon, encore un effort, le dernier coup de collier pour un dernier « au revoir » aux copains du Sud-Ouest si méritants et ainsi qu'à l'accueillant département « 24 » où les « réfugiés » se sentaient bien.

Cotisation

Elle est toujours de 150 Frs. Le Trésorier Paul ALBERT signale qu'il ne reste que quelques retardataires. Bravo !

Aucune question n'étant posée, la séance est levée et tout le monde se prépare à déguster le menu, toujours excellent, concocté par Christian ALBERT à l'Electron.

SECTION DU BAS-RHIN**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE****Strasbourg, le 20 mars 1999**

Membres présents : HART L., SERVIA J., FISCHER Ed., BERGER J.-P., SCHAEFFER A., FARGE, BURGER R., DORNER M., CLAUS J., HAERINGER L., HOEPFFNER J.-L.

Membres excusés : METZ B., DELAGE P., A. BORD, DIENER-ANCEL, MARING, GERHARDS, SCHMITT G.

C'est avec un léger retard que le Président Edmond FISCHER ouvre la séance en demandant à tous de respecter une minute de silence au cours de laquelle chacun peut songer à nos camarades décédés au cours des combats ou à ceux décédés depuis la fin des hostilités en 1945.

Nos rangs ne cessent de s'éclaircir et, au cours des derniers mois, nous ont quittés les camarades KREMP, KERMEL, DIEMER, STEPHAN, GERSCHEL, NEUMANN ainsi que notre Président National G. HOUVER.

Le Président FISCHER aborde ensuite les différents points de notre ordre du jour :

1. Adoption du compte rendu de l'Assemblée Générale 1998 : aucune voix contre ne s'étant manifestée, ce compte rendu paru dans le dernier bulletin de l'Amicale est adopté à l'unanimité.

2. Rappel des différentes activités de notre section en 1998 :

- * le Congrès 1998 à Froideconche, le 8 mai 1998, très bien organisé par la section du Haut-Rhin et présidé par notre regretté Président National Gaston HOUVER qui, en dépit de son état de santé, y avait montré un dynamisme et un entrain dignes d'éloges.
- * En octobre s'est déroulée la sortie commune avec la section du Haut-Rhin au cours de laquelle nous avons pu visiter les différents ateliers des usines PEUGEOT de Mulhouse. Un grand remerciement à la Direction PEUGEOT pour l'excellent repas qui a suivi cette visite.

- * En novembre, comme chaque année, cet émouvant moment de mémoire dans la crypte de la cathédrale.
- * Récemment, le Comité du Bas-Rhin a eu à intervenir dans le cadre du « Concours de la Résistance ». Dorénavant, le Président FISCHER fait partie du jury qui décerne les prix aux lauréats.

3. **Le « Mémorial des Alsaciens-Lorrains »** : cette question a déjà été évoquée à plusieurs reprises dans la « presse » et intéresse également notre Amicale ; le président FISCHER signale que le 29 avril 1998 toutes les associations d'Anciens Combattants avaient été invitées à la Préfecture pour donner leur avis sur le projet de trame de ce futur mémorial. Suggéré par A. WAHL par le Ministère des Anciens Combattants sur ce qu'il doit évoquer pour le futur public, un schéma d'ensemble a été proposé. Quelques remarques pertinentes y ont déjà été faites par notre Président. Si de nombreux récits ont été faits sur les Alsaciens et Mosellans restés dans nos provinces pendant l'annexion allemande, on constate que très peu de récits ont été rédigés sur les « déracinés » disséminés dans le Sud-Ouest, en Savoie ou à Clermont-Ferrand (particuliers, administrations civiles et religieuses, facultés, etc.) 150 000 personnes au moins.

Ce « mémorial », précise le Président FISCHER, prend peu à peu corps et tournure. Il pourrait se présenter sous la forme d'un bâtiment dans lequel seraient regroupées le maximum d'archives essentielles relatives à cette période de l'Histoire.

La question de son site n'est encore retenue définitivement car plusieurs options sont encore en suspens :

Option SCHIRMECK : c'est un lieu symbolique de déportation des Alsaciens. Le Struthof y était rattaché par sa proximité ; d'autre part, se rappeler aussi que la population de cette vallée de la Bruche, francophone, a payé un lourd tribut : les « passeurs » y ont été nombreux et nombreux aussi ceux qui ont donné leur vie pour faire franchir la frontière aux candidats à la liberté ;

Option PONT DU RHIN : proposée par la Ville de Strasbourg ;

Option BARRAGE VAUBAN : également proposée par Strasbourg : 750 m² pourraient y être affectés mais demanderait une participation financière importante qui serait à trouver auprès des collectivités départementales, régionales et nationales. (???)

Dans le cadre de ce « Mémorial », le Président FISCHER est en relation avec le groupe CAVAILLES (résistants et déportés, enseignants et étudiants, de

l'Université de Strasbourg maintenue à Clermont-Ferrand). DORNER tient à préciser que le groupe « GERGOVIE » du GMA-Sud aurait certainement été appelé à se joindre à notre Brigade Alsace-Lorraine s'il n'avait pas été autant décimé par les rafles nazies de Clermont.

Le Président FISCHER tient à rappeler, une fois de plus, que la disparition de Gustave HOVER nous a privés d'un Président National éminemment charismatique, sa disparition a créé un vide immense dans notre Amicale, surtout à la veille de sa dissolution en l'an 2000.

4. Dissolution de l'Amicale en l'an 2000 et questions générales :

Au cours de son Comité Central du 17 décembre 1998, à Strasbourg, il a fallu élire un nouveau Président National. Le choix des membres présents s'est porté sur la personne de Camille MARING jusqu'alors Vice-Président National et Président de la Section Moselle. Son élection a été faite à l'unanimité des présents.

Suite au décès brutal de notre Trésorier National François STEPHAN, le Comité a également nommé à sa succession J.-L. HOEPFFNER qui avait été nommé trésorier-adjoint auprès de STEPHAN en fin 1997.

Enfin, c'est au cours de ce même Comité Central qu'a été passée en revue la fin de l'existence légale de notre Amicale et les nombreux sujets que pose cette dissolution dont, entre autres, la création de ce « testament » de la Brigade (voir feuille spéciale sur ce projet).

La constitution du FICHER CENTRAL de la B.A.L. représente un travail considérable après plus de 50 ans ; il a fallu regrouper les archives plus ou moins disséminées ainsi que les renseignements que pouvaient détenir les uns ou les autres (notamment DIENER-ANCEL dont la fille, Madame HATT, avait commencé un regroupement mais n'a pas eu la possibilité de le terminer pour raisons familiales). C'est le Président J. CLAUS (Section 68) qui a accepté de reprendre cet immense travail. Il a déjà pu répertorier 1832 noms mais les fiches retrouvées sont très incomplètes et comportent de nombreuses lacunes.

Edmond FISCHER et Marc DORNER vont se charger de regrouper tous les documents relatifs à la constitution de la B.A.L. (archives PLEIS et LIBOLD), ceux relatifs aux rencontres avec le Maréchal de LATTRE à l'Hôtel de la Cloche d'Or à Dijon (celle ayant précédé notre incorporation dans la 1^{ère} Armée) etc. CLAUS signale que ces documents devraient se trouver dans les Archives de l'Organisme Centralisateur de l'Armée au Château de Vincennes (vir ESCHBACH) mais questionner également THIELEN.

Pour ce qui est des photos de la B.A.L., FISCHER s'occupe de constituer un album, il en a déjà reçu un certain nombre (surtout origine aumôneries précise-t-il) mais rappelle la nécessité de tout mettre en œuvre pour faciliter l'inventaire des rues, places, stèles etc. qui portent ce nom de « BRIGADE ALSACE-LORRAINE », René BOCKEL est prié de rechercher dans les archives de Pierre BOCKEL tout qu'il pourra y trouver s'y rapportant. DORNER se charge de prendre contact avec lui ainsi qu'avec A. BORD et B. METZ à ce sujet.

Le Président FISCHER suggère que la liste des lieux de Mémoire comprenne notamment : le futur Mémorial, les Archives Municipales de Strasbourg, les Archives Régionales d'Alsace, les Archives de la Moselle, les Archives de Périgueux... CLAUS signale que Rhin et Danube recherche également archives et documents pour son musée qui sera ouvert à Paris.

5. Notre future exposition à Strasbourg :

Son titre pourrait être « DES DÉRACINES DE L'ÉPREUVE A LA RECONQUÊTE », suggestion de notre Président qui, en ayant parlé ici ou là, n'a trouvé que des approbations encourageantes. Cette exposition, organisée à l'ombre du « Mémorial » relaterait principalement la vie des Alsaciens et Mosellans réfugiés ou expulsés, qui en Dordogne, en Charente, en Lot et Garonne, en Limousin ou à Clermont-Ferrand ; leur sort a été trop méconnu et mérite d'être relaté.

C'est donc tout un important travail de recherche, de recoupement et de témoignages qui est à entreprendre en vue de cette future exposition. MM. FISCHER et DORNER s'emploient à cette tâche (on a beaucoup écrit sur les « Malgré-Nous » mais rarement sur les « déracinés » ; Tambow reste une plaie dans le cœur des Alsaciens et Mosellans. CLAUS rappelle qu'il ne faudra surtout pas oublier de citer les quelques 1500 Alsaciens de Tambow qui ont ensuite été dans les unités d'Afrique du Nord et dont on a bien peu parlé jusqu'à aujourd'hui.

6. Compte rendu financier de l'exercice 1998 :

Il est fait par notre fidèle trésorier, Jean SERVIA et accepté à l'unanimité. Notre solde 98 est en diminution car nos cotisations sont de moins en moins nombreuses et nos rangs s'éclaircissent. Les frais sont en augmentation (PTT). A fin 1998, le solde n'est que de 4 042 Frs contre plus de 7 000 Frs à fin 1997.

7. Sortie ALSACE en automne 1999 :

E. FISCHER rappelle qu'il incombe au Bas-Rhin d'organiser cette sortie. J.P. BURGER suggère la visite du nouveau Parlement Européen à Strasbourg

avec éventuellement le repas sur place. FISCHER doit prendre les contacts nécessaires.

Enfin, le Président rend un hommage particulier et appuyé à Raoul BURGER, notre fidèle porte-drapeau, qui ne compte pas son temps et assure toutes les manifestations ; hommage également à HIRTH Julien qui représente l'Amicale dans toutes les manifestations d'Anciens Combattants.

Sont ensuite acceptés à l'unanimité les deux Commissaires aux comptes : CLAUS et FARGE.

Rappel aussi du 8 mai prochain à Froideconche. CLAUS est chargé de battre le rappel pour une bonne représentation autour de nos porte-drapeaux.

L'ordre du jour étant épuisé le Président FISCHER clôture la séance et donne rendez-vous aux présents pour le déjeuner fraternel et toujours très amical au Mess des Officiers.

J.-L. HOEPFFNER

SECTION SUD-OUEST

ASSEMBLÉE DE PRINTEMPS A BRANTÔME

28 mars 1999

Les cieux sont favorables à la petite cinquantaine de personnes, noyau dur de la Section, présents en cette matinée du 28 mars, à Brantôme, par un franc soleil estompant petit à petit les couches froides du gel nocturne, un gel qui semble jouer la prolongation. Il n'en est rien pourtant, l'illusion n'en revient qu'au changement d'heure ayant amputé le sommeil des participants de la meilleure fraction matinale.

A dix heures précises, le président HUTTARD sonne le rassemblement, non en bordure de Dronne, pour l'habituel tournoiement dans l'escalier pluriséculaire de l'abbaye qui mène à la salle du Conseil, mais celle-ci n'étant pas disponible, c'est la salle de cinéma, devant laquelle il a fait rameuter ses ouailles, qui verra donc se dérouler la grand'messe printanière qui règle l'ouverture de la saison associative de notre petit groupe.

Il ouvre la séance par les habituels souhaits de bienvenue et l'observation de la minute de recueillement à l'intention des disparus de l'année écoulée, avec une pensée spéciale pour le président Gustave HOUVER qui avait inscrit dans ses projets de survie, ce dernier Congrès en Périgord lui tenant fortement à cœur. Il donne lecture des messages d'excuses, d'absents opérés ou sur le point de l'être, ou invalidés plus que souhaitable.

Il cède tout de suite la parole à Jean-Paul SERET-MANGOLD qui épluche les points du programme qu'il a élaboré pour cet ultime rassemblement national sur nos terres ; il fournit tous renseignements utiles aux demandeurs, étant entendu que les journées d'excursion se dérouleront, pour la première, à Bergerac et au château de Lanquais, pour la seconde, à Sarlat, après le parcours en vallée de Dordogne.

Pour le moment, 112 inscriptions sont répertoriées. Compte tenu de la décision future de certains retardataires, de la possibilité également d'annulations intempestives de dernière heure, du pourcentage d'acceptation des officiels invités, nous devrions tourner autour de 120 participants au repas prévu au Palais des Congrès, à Périgueux. S'il n'est pas franchement pléthorique, du moins ce nombre est-il honnête, vu l'âge d'une amicale qui s'en va mourir bientôt.

Emile COLINET, toujours disponible, vient fournir une aide diligente à SERET-MANGOLD dans l'encaissement des « contributions », comme des cotisations encore sur voie de garage.

La séance est levée au bout de trois-quarts d'heure. Tous les présents se regroupent à deux kilomètres en amont, aux Fontaines Noires, pour l'habituel hommage aux 25 Résistants et au malheureux Emile AVRIL, ce jeune footballeur du dimanche qu'un noir destin fit croiser la colonne allemande venant de Limoges, qui ont laissé leur vie à cet endroit, il y a maintenant cinquante-cinq ans.

Notre cérémonie – une commémoration sans flashes médiatiques – n'a rien de comparable avec celle, officielle, qui s'est tenue deux jours auparavant avec les autorités, les grosses gerbes, les groupements d'anciens combattants, les nombreux drapeaux et la présence de quelques membres de la famille des fusillés, tel Roland DUMAS venu se recueillir comme tous les ans, devant la stèle de granit où figure le nom de son père parmi les autres.

La nôtre est plus feutrée : notre gerbe semble moins « administrativement » épaisse, notre recueillement n'est troublé imperceptiblement que par les pioupious d'oiseaux qui se taisent quand la trompette de Michel GENESTE se lance dans les sonneries réglementaires et les hymnes martiaux, il n'y a que JOUASSIN-NOURI avec notre drapeau et Noël BALOUT avec celui du « Souvenir français » pour incliner leur emblème lors des honneurs rendus aux morts.

Notre présence ne fera pas date dans les quotidiens de la région, car nous aura été épargnée cette meute inconvenante de photographes d'agences de presse, venus non pour une pensée pieuse à l'intention des martyrs, mais uniquement pour fixer sur pellicule, la sortie publique de l'ancien ministre des affaires étrangères, en mal de gérance avec l'actualité.

Le dernier épisode de la journée se tient à Monsec, à l'hôtel-restaurant « Beauséjour » pour « un repas périgourdin agréable et bien arrosé », comme le stipule si bien mon ami Jeannot BAURES. Lui et Michel GENESTE m'ont en effet fourni – parce que je figurais dans les absents, excusés – les éléments qui me manquaient pour étoffer cet article.

La sonorité assourdissante des repas Brigade est évidemment de mise. Puisse-t-elle néanmoins, dans une salle plus vaste, le 24 juin prochain, connaître un palpable decrescendo dans son intensité ?

Raymond BERGDOLL

COMMÉMORATION A CANTILLAC (Dordogne)**27 mars 1999**

Il est certain que les 26 fusillés de Brantôme, dont 25 Résistants tirés de la geôle de Limoges, exécutés le 25 mars 1944 aux Fontaines Noires, non loin de l'embranchement des routes liant Périgueux à Angoulême et Nontron, focalisent davantage la mémoire des passants butant sur la mise en garde : « Silence... Champ des Martyrs » et le grand monument édifié à leur intention que la multitude des petites stèles essaimées dans la campagne alentour.

Il ne faut pourtant jamais oublier que les barbares représailles, déclenchées dès le 24 mars, après l'attaque d'une voiture particulière occupée par trois officiers allemands et la mort de deux d'entre eux à mettre à l'actif d'un groupement de F.T.P., représailles commanditées par le lieutenant HUMBRECHT, chef de la Gestapo périgourdine, appuyée par des éléments de la division BREHMER, des Géorgiens et des miliciens, firent, en plus de celles citées plus haut, 37 autres victimes, du 25 au 27 mars, dans ce coin du Brantômois, à St-Front-d'Alemps, Saint-Pancrace, Brantôme même et principalement à St-Crépin-de-Richemont et Cantillac.

La présence d'une forte unité « BREHMER » expédiée en Périgord par HIMMLER pour terroriser la population et essayer de démanteler la Résistance trop présente et trop active, se traduit par une sauvagerie accrue dans ses interventions, ses principales cibles étant les Résistants, les Juifs et les réfractaires au S.T.O.

Les journées de Brantôme ne constituèrent qu'une séquence dans ce théâtre d'horreurs, avec ses fusillés, ses brûlés vifs dans les granges ou les maisons d'habitation, les villages entiers incendiés, qui agita la province, à ce moment. Les survivants, dans les secteurs concernés n'ont jamais oublié les heures d'épouvante vécues il y a cinquante-cinq ans maintenant.

A Cantillac, comme tous les ans, à la date anniversaire, le 27 mars, les organisateurs dont notre camarade Marcel MIGNOT, ancien de « BARK », ex-maire de la commune de Cubjac, ont fait appel à la population pour commémorer le sacrifice des martyrs, tombés dans cette verdoyante campagne, pour avoir refusé les chaînes de la servitude.

L'office eut lieu dans l'église paroissiale, le desservant faisant coup double, en cette veille des Rameaux, en juxtaposant la bénédiction du buis à la messe dite à la mémoire des morts de toutes les guerres.

Le pauvre homme, un tantinet dépassé par les événements, voulut initialement s'opposer à ce que notre ami Michel GENESTE, contacté par MIGNOT, fasse étalage de son talent, comme il le fait maintenant tous azimuts, en Périgord. Peur de possibles reproches de la part de ses supérieurs ? Puis, se ravisant, il lui demanda néanmoins d'exécuter un morceau, le temps qu'il enfile ses vêtements sacerdotaux, un second, le temps qu'il aille quémander une branche de buis, alors qu'il avait oublié la sienne, et, charmé sans doute par ce coulis de notes, en redemanda deux ou trois fois, au cours de son office.

La cérémonie au Monument aux Morts, encadré par les huit porte-drapeau présents, avec le dépôt de gerbes par les autorités et les anciens combattants, fut rehaussée par la prestation de Michel GENESTE, de plus en plus à l'aise dans cette facette de son répertoire. Puis, en cortège, on alla fleurir les trois ou quatre stèles et la tombe d'un maquisard inconnu qui rappellent la tuerie de cette journée printanière de 1944.

Le repas, auquel participèrent de 70 à 80 personnes, eut lieu, dans une ambiance fraternelle, à la salle des fêtes de Cantillac. Au cours de celui-ci, on chanta, fort bien même, et Michel GENESTE continua à faire donner ses poumons et ses lèvres.

Pourtant, en intermède, tout le monde prêta l'oreille à MIGNOT et quatre de ses camarades maquisards, tous survivants du massacre du 27 mars 44, qui relatèrent comment ils s'étaient barricadés dans l'église du lieu, avaient amassé tous les bancs et toutes les chaises disponibles pour faire contrepoids aux coups de boutoir furieux assés par les Allemands. Ils étaient résolus à vendre leur vie, très chèrement, avec le bon armement et les grenades dont ils disposaient.

Pourquoi, les assaillants cessèrent-ils de s'acharner sur le porche ? Mystère ! Alors qu'ils n'avaient pas hésité à incendier tant et plus, en cours de journée, ce n'est pas le respect d'un lieu béni qui les empêcha de perpétrer un acte criminel supplémentaire.

Raymond BERGDOLL

A LA STÈLE D'EYVIRAT EN 1998

Avec un an de retard dont le Bulletin pis l'auteur de bien vouloir l'excuser, cet article complète opportunément le réseau de nos lieux de mémoire.

La rédaction

Cette stèle ne dit rien à la plupart d'entre nous, pourtant elle a été élevée à la mémoire de deux gentils garçons du commando « Valmy », tués au lieu-dit Eyvirat, non loin du carrefour de Fauchérias, mais sur la commune de Chalagnac, dans le canton de Vergt. Elle est accessible, côté droit de la RN 21 en venant de Bergerac, dans le dernier virage, juste avant Rossignol.

Nous sommes un peu coupables, au niveau de la section « S-O » de nous focaliser totalement sur les stèles rassembleuses d'Atur et de Marsaneix ainsi que sur celle des Fusillés de Brantôme ; il serait peut-être justifié que nous nous rendions de temps en temps sur l'un ou l'autre de ces petits monuments nous rappelant plus concrètement le souvenir de nos camarades disparus.

J'en ai fait le recensement qui a paru dans l'un des bulletins, il y a deux ou trois ans. Certes, elles ne sont pas à l'abandon intégral puisque les petits bouquets de fleurs des champs, voire des gerbes plus significatives parce que plus coûteuses témoignent que la chape qui véhicule journallement les graines de l'oubli, n'y a pas encore fait son apparition. Comme déjà signalé, la plupart des communes concernées ont pris le relais des combattants, guidées en cela par l'office du « Souvenir Français », gardien de ces monuments.

C'est pourquoi, Madame VERGER, maire de Chalagnac, avait pris sur elle, en accord avec M. Jean-Claude PEYPELUT, délégué général du « Souvenir Français », en Dordogne et M. Eric ALLEMAND, responsable des A.C. de la commune, artisan retraité, de rétablir le monument d'Eyvirat, dégradé par l'usure du temps et de l'humidité prononcée d'un sous-bois présent. Il reste à dire que la commune et le S.F. participèrent à cette action sous une forme concrète, le travail de l'artisan étant gracieusement et généreusement effectué. Nous les en remercions tous.

La section cantonale des A.C., à Vergt, a depuis force années opéré un genre de décentralisation, puisqu'en dehors des commémorations majeures au monument aux Morts et à la stèle de la Résistance du chef-lieu et dans les 20 autres communes faisant partie de l'association, elle honore plus précisément l'une

d'entre elles par une messe dite en l'église paroissiale du lieu à l'intention des morts de toutes les guerres et par un hommage particulier devant son monument aux morts, le repas des A.C. du canton se tenant toujours à la Salle des Fêtes de l'endroit.

La localité de Chalagnac, ayant été désignée en 1998, Mme VERGER avait donc jugé opportun d'inclure dans le programme proposé, une manifestation devant la stèle rénovée. Conséquemment, une cinquantaine d'A.C., une bonne douzaine de porte-drapeau et des curieux en plus des officiels, étaient présents, le 8 mai 1998, à Eyvirat, sur la R.N. 21, le service d'ordre étant impeccablement assuré par la gendarmerie de Vergt.

A citer, aux côtés de Mme VERGER, MM Jean-Pierre SAINT-AMAND, C.G. du canton et Vice-Président du Conseil Général de la Dordogne, Jean-Pierre DECHAMP, maire de Vergt, Claude LAUTERIE, président de la Section Cantonale des A.C., Eric ALLEMAND, responsable local des A.C. et l'un des promoteurs du projet, notre camarade Noël BALOUT, représentant la Brigade, votre serviteur, appelé à d'autres obligations ayant dû s'excuser.

Après le dépôt de deux gerbes par Mme VERGER et M. ALLEMAND et d'un bac à fleurs par M. Claude LAUTERIE, ce dernier demanda à l'assemblée de vouloir bien observer une minute de silence à la mémoire des deux maquisards du groupe ANCEL, René CHAMINADE alias FRANCIS et Marcel DELORD, dit PASSE-PARTOUT, tués sur les lieux aux environs du 20 juin en y associant celle de M. Jean-Claude PEYPELUT, délégué général du « Souvenir Français » qui avait participé à la rénovation de cette stèle et qui malheureusement s'était éteint dans la nuit du 5 au 6 mai.

L'atmosphère mélancolique suscitée par cette annonce s'alourdit avec un plus d'affliction par le récit d'une contemporaine qui, cachée et sans pouvoir leur prêter secours, avait vu périr les deux maquisards au cours d'un accrochage avec un blindé ennemi, « allumés » au lance-flammes par la sauvagerie nazie, dans la cabine du « Studebaker » du commando « Valmy » que PASSE-PARTOUT avait jusque là, su piloter avec une maîtrise consommée.

Les corps des deux malheureux, camouflés, paraît-il, à Faucherias, peut-être parce que le 22 juin, sur dénonciation, une partie de la garnison allemande de Périgueux, appuyée par la milice nord-africaine, avait effectué un raid dévastateur contre les groupements maquisards installés à Breuilh, Vergt et Coursac, coûtant la vie à onze Résistants. Deux habitants de Vergt fuyant la localité investie, furent recueillis par Popaul SERET-MANGOLD et un ancien boulanger vernois, M. de SAINT-OURS, dans la carriole de ce dernier, transportés à l'église de Vergt transformée en chapelle ardente, où un office eut lieu à leur intention comme à celle des tués des groupements Mercédès, Marianne et Roland, avant inhumation provisoire au cimetière communal.

Les actes de décès de René CHAMINADE et de Marcel Raymond DELORD ont été enregistrés à Vergt, sous N° 23 et 24. Y figurent la date et l'heure (22 juin - 14h) peut-être inexactes, ces petites anomalies étant forcément courantes en cette période des plus troubles.

R. B.

N.B. : Monsieur Jean-Pierre SAINT-AMAND qui assistait, l'année écoulée, à la crémation des sapins, à Thann, ayant constaté que les vieilles jambes de certains A.C. accédaient difficilement à la stèle par des escarpements ou des sentiers plus ou moins détournés, s'est empressé d'écrire au responsable de l'Equipement, à Périgueux, afin qu'une buse soit implantée dans le fossé bordant la R.N. 21 et une approche plus plane pratiquée à cet endroit.

R.B.

SECTION DU HAUT-RHIN

PARTICIPATION A LA COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE DE 1945 PAR LA COMMUNE DE FROIDECONCHE

C'était le 8 mai 1999,

Pour ce jour-là, la météo annonçait un ennuagement progressif devenant vite menaçant en fin de matinée. Venus célébrer à Froideconche l'anniversaire de la victoire vingt-quatre haut-rhinois et bas-rhinois vécurent sagement cette évolution dans ces conditions.

Arrivés tous un peu avant l'heure, chacun regarda sans faire de commentaires le ciel lourd et gris puis s'engouffra à l'église.

Au sortir de la grand-messe célébrée par Monsieur l'Abbé Verdot, tous virent alors que sonnèrent clairons et trompes pour le salut aux couleurs, que la cité allait être sous la trajectoire d'un volumineux nuage noir bouchant l'horizon. Résolument optimistes, la forte délégation d'officiers et de sous-officiers de la Base aérienne de Luxeuil, son piquet d'honneur, la fanfare de la cité, tous en tenues d'été entourèrent néanmoins le monument aux Morts de la ville. Le Président du Haut-Rhin se voulut bref et suivit son dépôt de gerbe de ces quelques mots : *« C'est toujours saisi d'une grande émotion que je m'incline devant ce monument témoin du passage du cortège de nos propres morts revenus du front des Vosges. Alors s'était noué ce lien spirituel qui nous unissait à nos glorieux aînés des générations précédentes »*.

Pour la lecture du message de Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, quelques grosses gouttes éparses préludèrent à ce qui allait suivre, mais les accents de la fanfare ouvrant la marche vers notre monument dissipèrent l'appréhension de tous. L'atmosphère changea, une fois arrivés et la mise en place réalisée, avec le déclenchement de la plus violente des averses de la journée. Tout fut noyé et la centaine de personnes se serra sous les parapluies laissant officiels, troupe, fanfare et pompiers sagement alignés à découvert. Les couleurs montèrent au mât sans être accompagnées d'un regard, le dépôt de gerbe se fit dans l'éclaboussure des gouttes frappant les tables mémorials, l'appel des morts lu par Monsieur le Maire de Froideconche parut interminable et il fallut à J. CLAUS une bonne dose de ténacité pour lire posément son allocution. Pas d'applaudissements, les mains crispées sur les manches des parapluies ne les permirent pas. Comme rien ne fut bâclé et que les visières des casquettes des aviateurs vissés sur de stoïques chefs résistèrent, la trombe d'eau abandonna la partie la première permettant un retour moyennement arrosé.

Revenus en la salle des fêtes, l'apéritif des anciens combattants fut comme à l'accoutumé convivial. Le nuage passa pour, en fin de repas, laisser le soleil raccompagner les vingt-quatre bas-rhinois et haut-rhinois chez eux. Décidément, il n'y a pas plus versatile que la météo.

Le Secrétaire de la Section H.R.

**ALLOCUTION DE JEAN CLAUS,
PRÉSIDENT DE LA SECTION HR
DEVANT LA STÈLE MÉMORIALE DE LA BRIGADE**

Monsieur le Maire, Messieurs et Mesdames les conseillers municipaux, mon Colonel, Messieurs les Officiers et Sous-officiers de la Base aérienne de Luxeuil, Messieurs et Mesdames les Professeurs, Monsieur le Président de la section des Anciens combattants, Monsieur le Chef du Corps des Sapeurs-pompiers, Monsieur le Chef de Musique, chers enfants des écoles, chers amis.

Nos aînés, ceux de 14, pensèrent au sortir de tant de souffrances et après avoir consenti d'énormes sacrifices ne plus revoir de guerre. Ils se trompèrent, certains d'entre eux s'y retrouvèrent avec leurs fils par suite de la folie d'une horde de Teutons.

Nous avons connu l'exode des 374.000 Alsaciens frontaliers de la ligne Maginot évacués en quelques heures vers le sud-ouest, puis l'expulsion de 115.000 Lorrains chassés de chez eux en quelques jours et nous pensions ne plus devoir revoir pareils faits.

Nous avons apporté notre compassion aux Ougandais et autres nationaux de pays s'ouvrant à la modernité et avons attribué les regrettables soubresauts violant la dignité humaine à l'imperfection de leurs balbutiants régimes.

Nous pensions après notre victoire et depuis l'effacement de la division de l'Europe avoir réglé tout compte avec l'Histoire. Quelle erreur, il aura suffi que sur notre vieux continent, des gouvernants non encore décrottés de leur gangue matérialiste, forts du soutien que leur apportent de complaisants voisins à l'avenir incertain, misant sur la faiblesse prêtée aux nations libres, aient osé, pris d'un délire hégémonique, réactualiser au sein même d'une de leur province une révoltante et injustifiable purification ethnique pour que l'axiome : « Soyez faible et vous ne connaîtrez plus la paix », se soit de nouveau vérifié.

Aujourd'hui, nous savons que l'honneur de notre pays a été de s'y opposer en s'engageant dans une nouvelle guerre. En ce lieu nous savons aussi que si cet engagement venait à être rompu, si la Patrie n'avait pas le courage d'aller au bout de cette entreprise lourde de conséquences, nos pauvres camarades qui se sacrifièrent pour que leur survive un monde meilleur, ceux qui reposèrent ici et ceux que nous avons portés en terre en d'autres lieux, mourraient une seconde fois. Aussi, convient-il de se souvenir que rien ne se fait de grand que par le sacrifice. A certains, nos morts diraient qu'il y a deux sortes de pessimismes : l'un

dégoût infécond qui se replie dans son chagrin inactif, l'autre, ferment salubre, qui s'emploie à réformer le monde où tout le mécontente. Souhaitons à tous ceux à qui cette fois-ci on n'a pas fait porter d'étoile mais que l'on a mis à l'index, privés de droits, dénationalisés, spoliés, livrés aux exactions d'une soldatesque malfaisante ; souhaitons leur que grâce à notre acte d'honneur ce noble sentiment de notre dignité morale ils puissent tous retrouver leurs souvenirs et faire chez eux le deuil de leurs morts qu'ils ne manqueront pas devoir dénombrer.

Il me faut maintenant rendre hommage à nos militaires. S'il est aisé de faire campagne sur son sol, beaucoup plus difficile est d'aller combattre et exposer sa vie hors de son pays. Assurons-les de notre total soutien. Je dois aussi vous mettre en garde contre ce qui immanquablement un jour ou l'autre sera proféré surtout à l'encontre de soldats d'une armée de métier. « Ils sont volontaires ! c'est leur métier ! ». S'il ne s'y ajoute point : « Ils sont pas mal payés ». Vous ne manquerez pas d'entendre ces affirmations dès l'annonce des premières pertes. Chers amis, obligez-vous alors à réagir avec la dernière énergie car les hommes qui pourront tomber dans ce conflit seront avant tout et doivent rester les soldats de la France qui comme le disait un des nôtres, A. MALRAUX, notre colonel : « seront morts selon son cœur ».

En cette cérémonie, notre reconnaissance et nos remerciements allant bien au-delà des paroles vont à vous, Monsieur le Maire, qui avec votre Municipalité avez su conférer à ce lieu sacré la beauté et l'éclat d'un site propice à la perpétuation d'une mémoire. L'an prochain notre monument national entera dans un nouveau millénaire. Notre Amicale se dissoudra volontairement parce que nos rangs s'éclaircissent, que nous avançons tous en âge et que les handicaps qui s'y lient ne nous autorisent plus de grands rassemblements. Mais notre cœur restera avec vous car nous savons qu'ici nos amis froideconchois maintiendront le souvenir de nos infortunés compagnons. Rien ne changera alors que tout aura changé.

Merci.

JOURNÉE DES DÉPORTÉS

25 avril 1999

Dimanche 25 avril 1999 : les calendriers ignorent délibérément le saint du jour et affichent soit « Journée du Souvenir », soit « Souvenir Déportés », en hommage à ces centaines de milliers de malheureux, torturés, puis transférés comme bêtes à l'abattoir, dans les camps de concentration, camps de la mort pour la plupart d'entre eux, camps de l'aviissement systématique pour ceux qui survécurent et, en pyjama rayé et marqués à jamais dans leur chair et dans leur âme, revinrent chercher l'identité perdue, une identité qu'ils ne retrouvèrent peut-être jamais telle qu'ils l'avaient connue.

Se souvenir ! Je revis certes ces dimanches plutôt frileux de fin avril, en Lorraine, de commémoration pour laquelle, plusieurs années durant et sollicitée par une forte association de déportés, ma chorale participa grandement à la célébration de l'office religieux à l'église de Sarralbe, puis à la cérémonie officielle, par la déclamation de poèmes appropriés, la lecture de manifestes ministériels et évidemment l'interprétation de la Marseillaise, du Chant des Partisans, et surtout du Chant des Marais, le prenant hymne des camps de déportation.

Mais mes pensées dérivent pour revoir les traits familiers de proches disparus à jamais au Struthof ou à Dachau, retrouver l'amitié chaleureuse de quelques camarades résistants dont l'existence fut rapidement abrégée à Buchenwald pour ne subsister que par un nom de rue en pleine ville, faire renaître surtout l'attachante figure de Gustave HOUVER, certes rescapé de Neuengamme et de la Baltique, mais qui vient de nous quitter, il y a à peine quelques petits mois.

Associations d'images et d'idées ! Comme les maillons d'une chaîne, se profilent des noms et des événements : la baie de Neustadt – dans le Holstein où furent coulés, par les Anglais, les deux cargos chargés des détenus de Neuengamme, avec à bord, évidemment Gustave et entre autres, son ancien colonel, DE GRANCEY, futur général et gouverneur des Invalides, et un de ses compagnons de chambrée, qui périt noyé comme les milliers d'autres malheureux, Robert MALRAUX, le demi-frère de l'écrivain – Jorge SEMPRUN, le président du Comité d'organisation de ce transfert, dont fit partie Gustave, après quelques vivaces interventions à mettre surtout à l'actif de notre camarade de combat, André BORD – l'ouvrage de SEMPRUN que j'étais en train de lire à cette époque *L'écriture ou la vie*, paru chez Gallimard et sacré meilleur livre de l'année 94, par la rédaction de Lire.

Si je m'arrête à ce livre de Jorge SEMPRUN, c'est qu'il traite justement de Buchenwald où ce dernier fut détenu depuis fin 1943 et des macabres facettes de ce camp de la mort, mais qu'il évoque également Berthold BRECHT, l'auteur allemand qui s'est toujours élevé contre l'ignominie du régime nazi, Johann Wolfgang GOETHE, symbole de la « grandeur » de l'esprit allemand, dont le « Gartenhaus », à Weimar, se situait près de la rivière Ilm, et surtout André MALRAUX, non l'engagé volontaire dans les rangs républicains espagnols, en 1937, mais l'auteur de *La lutte avec l'ange* et des *Noyers de l'Altenberg* pour lequel il éprouve une admiration profonde.

Au cours d'une longue conversation téléphonique que j'avais eue par et avec Gustave, il s'était montré sceptique quant à l'assertion de SEMPRUN prétextant que des détenus avaient pris les armes pour contribuer à libérer Buchenwald, lors de l'approche des blindés de PATTON.

Réflexion faite que le camp de Buchenwald, créé en 1937, l'était pour y « concentrer » surtout les militants communistes, ennemis du régime hitlérien, les survivants, avec la rigueur et la détermination qui leur avait été enseignées, ont bien pu, dans les années 40, se procurer quelques armes et munitions, d'autant plus, qu'avec certains « droits communs », ce furent eux qui fonctionnèrent comme Kapos, souvent autant craints et honnis, sinon plus, que les S.S. « Totenkopf » assignés à la bonne marche du « Lager ».

Simple supposition de ma part, d'autant plus que Hamburg-Neuengamme, sans aucune trace de recel d'armes, selon Gustave, avait été parmi les tout premiers camps créés vers 1935. Il comptait d'ailleurs dans les rangs des plus anciens détenus, le compositeur du fameux « Chant des Marais » devenu plus ou moins l'hymne de tous les camps de concentration.

Donc, Jorge SEMPRUN qui possède maintenant la double nationalité espagnole et française et qui, l'an passé, fut convié à « Bouillon de culture » par Bernard PIVOT pour un autre ouvrage *Adieu, vive clarté* dans lequel il évoque également des souvenirs de déportation, Jorge SEMPRUN, né à Madrid, en 1923, exilé à Paris en 1936, étudiant en philosophie à la Sorbonne, était entré en Résistance au groupe « Jean-Marie Action ».

Arrêté et déporté à Buchenwald, au Kapo secrétaire qui procédait à son immatriculation, il avoua tout de go, et en allemand, être communiste et étudiant. Après l'avoir mûrement jaugé et « portraituré », son interlocuteur lui spécifia « Stukator und nicht Student ».

Le fait d'être étudiant, l'aurait amené certainement à Dora, une annexe, « le chantier d'une usine souterraine où devaient être fabriquées les fusées V1 et V2, un chantier infernal, un travail épuisant dans la poussière des tunnels, sans

communication autre avec le Sturmführer SS que la bêtise et la brutalité des droits communs munis d'une once de pouvoir sur les politiques ».

L'aveu d'être communiste lui valut le privilège d'être recensé non comme étudiant mais comme stucateur, c'est-à-dire ornemaniste en stuc, en un mot travailleur qualifié, avec une valeur marchande plus appréciable que celle de la majorité des autres détenus.

C'est pourquoi, SEMPRUN ne s'étend peut-être point trop sur les sévices subis personnellement, à moins que ne s'y ajoute l'instinctive et compréhensible pudeur de taire l'humiliation. Il développe plutôt la camaraderie qu'il a pu cueillir au contact de certains anciens du camp, le rôle de conciliateur ou de conseiller qu'il a pu jouer auprès des codétenus de la chambrée, l'assistance qu'il apporta à des mourants. Il n'a garde d'omettre l'évocation de la « belle voix rauque de Zarah LEANDER, celle des dimanches de Buchenwald », cette même voix qui nous charmait lors de ses présences sur les écrans alsaciens et mosellans d'avant-guerre. Parmi les plus anciens, qui ne se souvient de l'air extrait du film « La Habanera » - Der Wind hat mir ein Lied erzählt – (Le vent m'a conté une chanson...)

Evidemment, SEMPRUN ne tait point non plus les fournées journalières prévues pour alimenter le crématoire ni l'odeur « douceâtre, écœurante, insolite » qui s'en échappait et que même Léon BLUM, vivant deux ans dans une villa du quartier des casernes SS Totenkopf respirait, sans connaître son lieu d'internement et ignorant totalement l'existence du « Konzentrationslager » proche.

Il brosse quelques tableaux allégoriques de squelettiques ambulants chargeant sur les tombereaux à bras les cadavres de quelques pendus pour l'exemple ou de malheureux, achevés avec un froid cynisme parce qu'ils n'arrivaient plus à se maintenir debout ; du moins avaient-ils franchi le cap de la souffrance. Avec une gouache plutôt gluante, il nous reproduit quelques fresques et décors obscènes comme les immondes latrines « véritable souk pour les échanges les plus hétéroclites, un marché d'espérance et d'illusion » où les mégots d'herbe russe – la majorka arrivaient à des tarifs prohibitifs de troc.

Il nous apprend aussi que – triste ironie du sort -, les entreprises spécifiques de destruction se suivent en se ressemblant. Fin 1945, quelques mois seulement après la liquidation du camp nazi, Buchenwald intégré en zone d'occupation russe, avait été rouvert par les autorités soviétiques et que sous le contrôle du K.G.B., il était redevenu camp de concentration. Des milliers de cadavres (de quelle origine ? de quelle appartenance ?) ne transitèrent plus par le Krematorium du nazisme, mais, jetés dans les charniers du stalinisme, fertilisèrent les jeunes hêtraies plantées au pied de l'Ettersberg qui resta néanmoins exposé au souffle des vents, des vents qui frappaient les détenus frigorifiés, mais immobilisés pour le rapport et les appels adjacents, en plein visage.

Jorge SEMPRUN, libéré en mai 1945, ne retourna à Weimar que longtemps après. Est-ce la voix « irritée, répétitive et lancinante » du Sturmführer SS demandant qu'on éteignît le four crématoire « Krematorium aussmachen ! » peuplant ses rêves habituels qui l'incita à entreprendre ce pèlerinage ? Ou bien le rappel des dimanches à l'écoute de Zarah LEANDER, l'actrice à la splendide voix de contralto ?

A Weimar, il retrouve les souvenirs de GOETHE, l'hôtel « de l'Eléphant » où était descendue Lotte, l'héroïne de « Werther », il met les pas dans les siens, le long de ses promenades à l'Altenberg et l'Ettersberg. A Buchenwald, il est outré « par l'ensemble commémoratif, monumentalement « dégueulasse », édifié par la R.D.A. » mais note avec satisfaction avoir ouï « le murmure multiple des chants d'oiseaux », preuve du retour de ces derniers, sur les collines d'où ils avait été bannis par la pestilentielle odeur émanant du camp.

En conclusion, il nous livre des réflexions qui ont valeur d'axiome. Je les cite intégralement : « Un jour relativement proche, il ne restera plus aucun survivant de Buchenwald ni des autres camps de concentration. Plus personne ne saura dire avec des mots venus de la mémoire charnelle ce qu'ont été la faim, le sommeil, l'angoisse, la présence aveuglante du MAL ABSOLU. Il n'y aura plus qu'une reconstitution théorique de l'odeur de chair brûlée des fours crématoires ».

En parlant du mal absolu, songea-t-il à André MALRAUX qui situe ce mal radical « dans la région cruciale de l'âme où il s'oppose à la fraternité » ?

GOETHE, au cours de ses promenades souvent tardives, dans la sérénité des nuits estivales, donnait parfois libre cours à son inspiration poétique. Il avait notamment gravé dans la pierre un petit quatrain resté dans ma mémoire :

*Über allen Gipfeln Ruh !
In allen Wipfeln hörest du
kaum einen Hauch !
Warte nur, bald ruhest du auch »*

*Le calme règne par-dessus les cimes.
Dans toutes les frondaisons,
A peine perçois-tu un frémissement.
Patience seulement : bientôt tu
reposeras aussi*

A l'heure où le Sturmführer SS hurlait son « Krematorium, ausmachen ! » qui selon toute vraisemblance correspondait à l'extinction de tous les feux et que des milliers d'êtres harassés cherchaient un problématique sommeil libre de cauchemars, soit dans une prière, soit par l'évocation d'une épouse éplorée, d'un enfant au berceau ou de vieux parents anxieux, peut-être également après le douloureux examen d'une situation sans palpable issue, combien d'entre eux, foi et espérance perdues, las de tout, de leur corps squelettique, las d'une vie dans la promiscuité et les déjections, las de tous les coups subis comme de toutes les tortures morales endurées, ne se sont-ils pas dit, en invoquant la mort libératrice

« Patiente un peu... Bientôt, tu reposeras également... Pour toujours... » ?

Raymond BERGDOLL

ADDENDUM

Nombreux sont certainement ceux d'entre nous qui ont appris que Weimar a été désignée (j'ignore, à la suite de quel vote) comme capitale culturelle de l'Europe pour cette année, parce que 1999 coïncide avec le 250^{ème} anniversaire de la naissance de GOETHE, également avec le 80^{ème} anniversaire de la mise en place de la république de Weimar (1919) de même avec le 50^{ème} anniversaire de la fondation de la R.D.A. dont cette ville fit partie jusqu'à la réunification allemande, il y a dix ans. Que de somptueux anniversaires !

Déjà, sous l'occupation, la ville de Weimar avait été désignée comme siège des colloques de la « Propagandastaffel » auxquels Adolf Hitler avait invité de nombreux écrivains étrangers. Y parurent quelques écrivains français qui certainement ne pourraient nous en entretenir maintenant.

Mais, si la ville de Weimar symbolise le summum de valeur culturelle de l'esprit allemand, par son plus illustre représentant, GOETHE, n'oublions point, qu'à quelques kilomètres à peine, à Buchenwald, se tint un monstrueux ballet de démons nazis et que les forts vents d'ouest avaient pu pousser jusqu'à l'ancienne ville ducale de Charles-Auguste (le duc de Weimar, protecteur de GOETHE), les nauséux relents du four crématoire.

Et s'il est vrai que la culture allemande fut éminemment prisée au XIX^{ème} siècle, à l'opposite, les nombreuses et proverbiales « querelles d'Allemands » et surtout le comportement de la soldatesque teutonne (reîtres, uhlands, soudards de toute sorte), au cours de cette même période, furent cruellement ressentis comme indignes, voire bas et abjects.

Il est vrai également qu'au cours des hostilités allumées un peu partout par le chancelier Hitler, la Gestapo accompagnait facilement les plaintes, les prières et les hurlements des suppliciés par la « Petite musique de chambre » de Mozart ou des « Lieder » de Schubert ou Schumann, et que, dans les camps, les SS, quand ils lançaient leurs molosses pour ensanglanter, à la rigueur déchiqeter un prisonnier en faute, orchestraient le spectacle par l'audition du « Vaisseau Fantôme » ou des « Walkyries » de Richard Wagner.

En Italie, en 1830, après la mort de son unique fils, GOETHE tint les propos suivants : « Und so, über Gräber, vorwärts », qui donnent en traduction mot à mot : « Et donc, en avant, par-dessus les tombes ».

Ce « Requiem » à première vue un peu brutal, doit certainement être interprété de façon plus édulcorée. Vraisemblablement, GOETHE est affecté par cette mort, mais taisant sa souffrance, il laisse la primauté à la vie qui continue et se tourne résolument vers l'avenir. « Et donc, en avant, malgré les tombes ».

Vorwärts peut-être avec les générations de maintenant non responsables des morts que nous pleurons,
Mais souvenons-nous toujours
AFIN que les cendres des suppliciés ne collent jamais aux poussières de l'oubli.

Raymond BERGDOLL

**PRÉSENTATION D'UN DOCUMENT
SUR DES FAITS IMPRESCRIPTIBLES**

Au moment même où se prenait la décision d'implanter à Schirmeck le Mémorial des Alsaciens et Mosellans pendant la Guerre 1939-45, la rédaction du Bulletin recevait d'un correspondant lointain mais absolument fiable la photocopie d'un document daté du 10 décembre 1944 résumant l'enquête effectuée par la « Section Spéciale » du 2^{ème} Bureau de l'Etat-Major du 2^{ème} Corps d'Armée de la 1^{ère} Armée française, dans les jours ayant suivi la libération des camps de Schirmeck-Vorbruck (Labroque) et de Natzwiller-Struthof.

Les détériorations subies par ce document interdisent de le publier en fac-similé à l'exception du tiers supérieur de sa première page qui permet de reconnaître les caractères d'une machine à écrire allemande ne comportant pas ceux propres à la langue française : à, é, è, ê, ç, ù. Lors de la transcription du texte original, une lecture attentive a permis de reconstituer les mots devenus illisibles, tout en corrigeant l'orthographe, sauf les fautes de grammaire qui, comme certaines expressions, permettent de penser que l'auteur du document est probablement un Alsacien.

Si ce document n'ajoute probablement rien d'essentiel à ce qui fut écrit depuis 1944 sur les camps de Schirmeck et du Struthof, tout son intérêt tient à ce qu'il fut rédigé « à chaud » au vu des camps tels qu'ils venaient d'être abandonnés et après audition des témoins directs des faits, qu'il se soit agi de rescapés ou de voisins des camps.

Il faut noter que, daté du 10 décembre 1944, alors que, de toutes les unités de la 1^{ère} Armée française, seule la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine avait été « poussée » dans le Bas-Rhin, ce rapport ne peut être l'œuvre que d'un agent de la Section Spéciale du 2^{ème} Bureau du 2^{ème} Corps d'Armée qui aurait été « infiltré » en secteur alors américain, à moins que l'appellation « section spéciale » n'ait dissimulé le 2^{ème} Bureau de la Brigade Alsace-Lorraine (dit « du capitaine Pierre Deux ») ou bien encore celui de l'Etat-major des FFI d'Alsace (dit « du capitaine Rivière »).

Bernard METZ

115

1^{ère} ARMÉE FRANÇAISE
2^{ème} CORPS D'ARMÉE
ETAT-MAJOR
2^{ème} BUREAU
SECTION SPÉCIALE

chif. Nam

P.C., le 10 décembre 1944

**RENSEIGNEMENTS SUR LES CAMPS DE CONCENTRATION
DE SCHIRMECK.**

Le National-Socialisme allemand ne tolérerait aucune divergence de vues dans le peuple allemand, et pour sauvegarder son prestige d'unité, il avait créé des camps de concentration, Natzwiller, Schirmeck etc., qui étaient abondamment alimentés par la Gestapo.

SCHIRMECK: Il existait deux camps, le SICHERUNGSLAGER de Vorbruck (camp de sûreté) et le Konzentrations-Lager de Natzwiller (Struthof) à 11 km de Schirmeck.

SICHERUNGSLAGER DE VORBRUCK: Situé aux abords immédiats de Schirmeck, installé dans des baraques préparées par les autorités françaises en 1939 pour recevoir des réfugiés Alsaciens-Lorrains, il fut transformé en 1940 par les allemands en camp de concentration politique.

Le camp est entouré d'une double clôture de fil de fer barbelé de 3 mètres de haut et sur chaque face il y a un poste de guet surélevé avec projecteur. Les baraques étaient aménagées pour recevoir 150 à 200 prisonniers dans deux pièces de 11 m x 12 m sur 2,50 de haut. Un grand Hall de réunion pour propagande, richement décoré par des peintres internes, les détenus y étaient rassemblés pour y écouter des discours radio-diffusés et des causeries sur le national-socialisme allemand. Sous ce Hall ont été aménagés les "Bunker" (cellules individuelles). L'aménagement des cuisines était fait de façon moderne et propre.

1^{ère} ARMÉE FRANÇAISE
 2^{ème} CORPS D'ARMÉE
 ÉTAT-MAJOR
 2^{ème} BUREAU
 SECTION SPÉCIALE

P.C., le 10 décembre 1994

RENSEIGNEMENTS SUR LES CAMPS DE CONCENTRATION DE SCHIRMECK

Le Nationalisme-Socialisme allemand ne tolérait aucune divergence de vues dans le peuple allemand, et pour sauvegarder son prestige d'unité, il avait créé des camps de concentration, Dachau, Schirmeck, etc. qui étaient abondamment alimentés par la Gestapo.

SCHIRMECK : il existait deux camps, le Sicherungslager de Vorbruck (camp de sûreté) et le Konzentrations-Lager de Natzwiller (Struthof) à 11 km de Schirmeck.

SICHERUNGSLAGER DE VORBRUCK : se trouve aux abords immédiats de Schirmeck (NDRL : à Labroque, dénomination française de Vorbruck). Installé dans des baraquements préparés par les autorités françaises en 1939 pour recevoir des réfugiés alsaciens-lorrains, il fut transformé en 1940 par les Allemands en camp de concentration politique.

Le camp est entouré d'une double clôture de fil de fer barbelé de 3 mètres de haut et sur chaque face, il y a un poste de guet surélevé avec projecteur. Les baraquements étaient aménagés pour recevoir 150 à 200 prisonniers dans deux pièces de 11 m x 12 m sur 2,60 de haut. Un grand hall de réunion pour propagande, richement décoré par des peintres internés. Les détenus y étaient rassemblés pour y écouter des discours radio-diffusés et des causeries sur le national-socialisme allemand. Sous ce hall ont été aménagés les « bunker » (cellules individuelles). L'aménagement des cuisines était fait de façon moderne et propre.

Au début, le camp était destiné aux Alsaciens-Lorrains réfractaires au nazisme. Par la suite, il y eut des détenus de toutes les nations. Ce camp pouvait contenir de 1 500 à 2 000 personnes. Plus de la moitié de l'effectif était composé de femmes, qui elles étaient surveillées par 8 geôlières :

Mme LEHMANN de Schirmeck, chef gardienne
 Mme GENDA de Schirmeck
 Mme Emmie LIEBENHOFF, de Strasbourg
 Mme MANZELMANN, allemande
 Mme THIME, allemande

Mme WANDEL, allemande

Les hommes étaient gardés par une compagnie de SS.

Toutes les gardiennes, à l'exception de Mmes WANDEL et THIME, étaient brutales et ne connaissaient que coups de cravaches, coups de poing et de pieds. Presque toutes les internées à leur arrivée au camp étaient passées à « tabac » après avoir été entièrement déshabillées. La moindre défaillance pendant le travail était sévèrement reprise, cellule, coups, privation de manger. Ces défaillances étaient fréquentes vu le peu de nourriture que recevaient les détenues.

Le matin, une tasse de soi-disant café noir avec la ration de pain de la journée (env. 200 gr) leur était distribuée. A midi, c'était une soupe très claire avec une cuillère de marmelade, ou une noix de margarine, ou encore une tranche de saucisson immangeable. Le soir, il était servi une soupe un peu plus épaisse.

Le travail des femmes consistait, pour celles âgées, en travaux de couture, réparation et lessivage de vêtements et du couchage des gardiens. Les plus jeunes partaient en commando travailler dans les usines (services d'épluchures des cuisines communautaires, nettoyage de pièces de moteur de toute sorte, etc.). Parfois, les femmes étaient même employées dans les carrières de pierres.

Les femmes disponibles devaient rester toute la journée dans leur baraquement où elles n'avaient pas le droit de parler haut et, à la moindre incartade, c'était la suppression du manger pour toute la journée et pour tout le baraquement.

Il était fréquent que les femmes qui lavaient et reprisaient les effets d'habillement des détenus du Struthof et de Vorbruck, trouvent des lambeaux de chair humaine collés aux vêtements ; presque tous les effets étaient toujours plus ou moins maculés de sang. Il arrivait que les femmes se trouvent mal en faisant de telles découvertes, elles étaient alors ranimées et mises à la raison, comme disaient les geôlières, à coup de cravache et quelques jours de cellule.

Le régime cellulaire consistait en pain sec et eau pendant trois jours, une journée avec soupe et à nouveau trois au pain sec et à l'eau et ainsi de suite. Pour tout couchage, il y avait une couverture. Toute réclamation était sanctionnée par des brutalités.

Il arrivait fréquemment que des femmes soient enfermées après avoir été tellement battues qu'elles ne pouvaient ni se coucher ni s'asseoir sans pousser des cris de douleur. C'est les détenus eux-mêmes qui soignaient ces femmes car pour des cas pareils on n'entraîne pas à l'infirmerie.

D'ailleurs, les visites médicales étaient tout ce qu'il y a de plus sommaire, et il fallait être presque mourant pour y être admis.

Les cas de tentative de suicide et de suicide étaient nombreux. Beaucoup de personnes cherchèrent à se tuer en se tranchant le poulx. Pour tout traitement, elles

étaient alors tellement battues qu'en général elles succombaient. Il était fréquent que des détenus trouvent le matin un ou deux de leurs camarades pendu dans le local des lavabos ou des cabinets.

La veille de la Libération de Schirmeck par les Américains, tous les détenus, hommes et femmes, ressortissants allemands et russes, furent dirigés de nuit en direction de Strasbourg vers l'Allemagne. Le matin, il n'y avait plus de gardiens au camp et les 300 femmes et 200 hommes qui restaient encore étaient libres. Seulement, les Allemands en partant avaient emportés bijoux, objets de valeur et argent des détenus.

Les hommes étaient traités encore plus durement que les femmes. Le Lieutenant WUTH, SS, avait comme spécialité d'enlever une de ses bottes pour frapper sur les prisonniers.

Avec les gardiennes LEHMANN et LIEBENHOFF, le Lieutenant WUTH était le plus brutal, ils ont eu plusieurs centaines de morts à leur actif, car c'est eux qui généralement désignaient les détenus pour le Struthof et une fois là-bas, les chances d'en sortir vivant étaient minimes.

Pendant les trois derniers mois avant la Libération de Schirmeck, la vie au Sicherungslager était moins dure, le nombre des détenus était aussi plus faible. Tous les convois de détenus qui arrivaient en train cellulaire (parfois jusqu'à 25 wagons et cela 2 à 3 fois par semaine) à Schirmeck étaient dirigés sur le Struthof.

Au mois de septembre 1944, était arrivé un convoi de femmes françaises qui, à leur mine élégante et soignée, devaient appartenir au meilleur milieu. Elles furent dirigées sur le Struthof. Quelques jours plus tard, les détenues qui travaillaient à l'atelier de confection reçurent les vêtements des plus élégantes de ces femmes et durent les transformer pour les geôlières.

Les gardiennes LEHMANN et LIEBENHOFF portaient d'ailleurs toujours des bijoux qui avaient appartenu à des détenues.

Les détenus qui mourraient au Sicherungslager étaient dirigés sur le Struthof pour y être incinérés. Il y avait une moyenne de 3 à 4 morts par semaine.

Pour les Allemands, ces personnes succombaient toujours par apoplexie, crise cardiaque et autres attaques similaires.

Les évadés étaient recherchés à l'aide de chiens policiers spécialement dressés et qui, lorsqu'ils réussissaient à rattraper un fuyard, le déchiquetaient à moitié.

KONZENTRATIONS-LAGER-NATZWILLER (Struthof) : se trouve à 11 km de Schirmeck, à 500 mètres au-dessus de l'hôtel du Struthof.. C'est un camp immense avec une vingtaine de baraquements pour détenus, dans lesquels logeaient parfois jusqu'à 8 000 prisonniers. Le camp a été installé au début 1941

et construit entièrement par les détenus eux-mêmes. Construit en gradins à flanc de coteau à partir du sommet de la montagne, il est pour le coup d'œil une très belle réalisation.

Comme le Sicherungslager, le Struthof est entouré d'une double clôture de barbelés, la clôture intérieure peut être mise sous courant électrique. Entre les deux clôtures, il y avait un chemin de ronde où la nuit circulaient les chiens policiers.

Les cuisines étaient installées d'une façon moderne et propre, les baraquements de mêmes tailles que ceux du Sicherungslager étaient habités au minimum par 300 prisonniers et parfois, comme au mois de septembre dernier, par le double. Dans chaque lit était couchées deux personnes.

Dans le bas du camp, il y avait deux baraquements, dont un était le baraquement cellulaire et dans l'autre était installé le four crématoire, chambre à gaz et salle de torture.

Le baraquement cellulaire comporte une dizaine de cellules de 2,50 x 2,50 m, dans chacune étaient enfermées parfois jusqu'à 30 personnes. Extrêmement rare était le cas où un puni de cellule en ressortait vivant, tous n'en sortaient que pour passer au bâtiment vis-à-vis, c'est-à-dire à l'incinération.

En dehors de la double clôture étaient installés les baraquements des bureaux et du Bataillon de SS qui gardait les prisonniers.

Les postes de guet surélevés qui étaient sur chaque face du camp étaient pourvus de projecteurs très puissants et chaque poste était doté d'une mitrailleuse jumelée.

**Renseignements fournis par le SS unterschahrführer PERRE Josef,
né le 23.06.1924 à Fénétrange, et qui a déserté**

Les principaux chefs du camp de concentration du Struthof étaient :

SS Hauptsturmführer KRAMER (Bavarois) Chef de camp, très mauvais, remplacé au mois de mars 1941 par

SS Hauptsturmführer HARTINSTEIN (Silésien)

SS Untersturmführer VOLKMAR (à Dachau en ce moment) Sous-Chef

SS Obersturmführer TILLMANN Approvisionnement – Prélevait souvent sur les rations

SS Obersturmführer DREHER Adjoint de Tillmann, très mauvais et brutal

Liste des tueurs et assassins

SS Hauptschahrführer STRAUB (Sarrebück)
 SS Unterschahrführer FUCHS (Kehl)
 SS Unterschahrführer ERMANTRAUT (Sarrebück)
 SS Unterschahrführer SCHEUERMANN (Croate)
 SS Unterschahrführer SCHMITT, contrôlait les paquets des détenus
 SS Oberschahrführer STAMMINGER Avocat
 SS Hauptschahrführer SEUS (Bavarois)
 SS Oberschahrführer NIETSCH (Moravie-Bohême)
 SS Schahrführer HOOG
 SS Oberschahrführer HAAB (près Heidersheim)

En été, le réveil était à 5 heures, appel devant les baraquements à 5h30, alors tout le monde devait rester au garde à vous et par n'importe quel temps jusqu'à 8 heures, moment du départ au travail. Journallement, il partait 900 à 1 200 prisonniers à la carrière de pierre. Le travail s'effectuait de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h30. En hiver, le travail était réglé suivant la longueur des journées.

Des prisonniers travaillaient aussi journallement à l'entretien de la route qui conduit au Struthof, d'autres à l'entretien du camp, d'autres faisaient le démontage de vieux moteurs d'avions. Plusieurs commandos descendaient journallement travailler dans les usines de la vallée.

Tout le monde était obligé de travailler, même les femmes et les malades. Souvent des malades qui ne pouvaient presque plus marcher étaient obligés de partir quand même, alors deux camarades les soutenaient jusqu'au chantier, et là, si l'épuisement n'était pas encore total, la brutalité des gardiens suffisait pour tuer. Les gardiens qui étaient chargés de faire travailler et qui étaient aussi chefs de baraquement étaient tous des forçats qui purgeaient des peines de réclusion pour la plupart des condamnés à vie. C'était des brutes qui, lorsqu'un détenu n'en pouvait plus et parfois tombait d'épuisement, se chargeaient de le relever à coups de gourdins, lorsqu'il ne pouvait plus se relever, il était presque toujours achevé sur place à coups de matraque. Ce traitement était aussi bien pour les femmes et les vieillards.

Tous les matins, deux ou trois cercueils-civières étaient apportés jusqu'au crématoire, cercueils de forme normale, portant à chaque extrémité des bras. De ces cercueils, il en existait une dizaine dans le local en dessous du four crématoire.

Lors de la construction de la route qui monte au Struthof, construite, naturellement par les détenus, il était accordé une permission de 3 jours à tout soldat qui tuait un prisonnier. Il arrivait alors fréquemment que deux gardes s'approchent d'un prisonnier, l'un lui prenait son outil et le jetait au loin. L'homme courrait alors pour rechercher son outil et était abattu par le second garde qui considérait le

prisonnier en état d'évasion. Le garde en tout avait gagné 3 jours de permission. Pendant la construction de cette route, il y eut journalièrement 8 à 10 tués. Les morts étaient déshabillés sur place et placés tout nus dans les cercueils.

Le SS Hauptsturmführer STRAUB, avec 2 prisonniers surnommés « Henker » (pendeurs) étaient chargés des incinérations. Au début, les cendres étaient rassemblées dans de grands fûts et jetées dans une fosse. En été 43, les cendres furent même employées pour fumer les champs de pommes de terre. Par la suite, il y eu des urnes en grès et en terre, et les parents des victimes pouvaient recevoir ces cendres moyennant une somme minimum de 60 marks.

Ce sont les Français qui ont été les plus brutalisés au Struthof, le premier convoi d'une soixantaine de prisonniers avait été confié aux ordres directs du SS Unterscharführer FUCHS, qui en un mois les avait fait disparaître tous, il lui arrivait d'en tuer quatre en une journée.

Quand le camp du Struthof a été créé, il y avait encore une compagnie de discipline dans un baraquement à l'intérieur du camp et entouré encore spécialement de grillage. Les hommes de cette compagnie recevaient comme nourriture la moitié de la ration normale et par contre devaient fournir un travail bien supérieur aux autres prisonniers. Cette compagnie a été remplacée par les cellules par la suite, d'ailleurs leur sort était le même que celle des punis de cellule.

La nourriture des prisonniers du Struthof était encore moins abondante qu'au Sicherungslager. Le matin au réveil, il y avait une soupe claire avec deux minces tranches de pain ; à midi ils recevaient une soupe assez épaisse sans pain, le soir, il y avait une soupe avec 20 gr de margarine. Le soir, ils recevaient encore 50 gr de margarine et deux tranches de saucisson immangeable.

La route qui conduit à la carrière de pierre était bordée de barbelés pouvant être mis sous tension électrique. Lorsque pendant l'acheminement d'un convoi, ou d'un départ ou retour de travail, un prisonnier cherchait à s'évader et qu'un coup de feu était tiré, tout le monde devait se coucher face à terre et quiconque se relevait avant le signal convenu était abattu.

A part les Allemands et les détenus de pays de protectorat ou d'annexion, personne n'avait le droit de correspondre ni de recevoir des colis. Pour la Noël 43, la Croix Rouge norvégienne avait envoyé quelque 500 paquets pour les internés norvégiens. Ce furent le Chef KRAMER et ses assassins qui se partagèrent les colis et les pauvres internés n'en virent même pas la couleur.

Au Struthof, pour la surveillance des femmes, il n'y avait pas de personnel féminin, les principaux chefs qui s'occupaient d'elles étaient SS Hauptschahrführer STRAUB, SS Unterschahrführer ERMANTRAUT et SS

Oberschahrführer NIETSCH. Il n'y avait aucune différence de traitement pour les femmes, elles étaient astreintes à la même discipline que les hommes.

Au mois de décembre 1943, 30 femmes juives furent montées au Struthof. Au bout de deux jours, on les amena de nuit dans le baraquement du four crématoire, où on les enferma dans la chambre à gaz où elles furent tuées par intoxication.

Les SS du Struthof n'usaient pas de torture raffinée, tout se faisait à coup de gourdin. Pour cela, ils avaient une salle spécialement aménagée à côté de celle du four crématoire, c'était une salle de douche avec deux baignoires pour que les prisonniers puissent se laver après l'opération. Mais généralement, après cette opération, les patients étaient morts.

Les dents en or et bridges des morts étaient enlevés et remis au bureau.

Les atrocités les plus terribles ont été accomplies en septembre dernier (NDLR : 1944), époque où il y eut le plus grand afflux de Français, ramassés par milice et Gestapo. A cette époque, il y eut jusqu'à 300 tués par jour. A ce moment, il y avait aussi 5 généraux français détenus au Struthof.

D'après le SS PIERRE Josef, il y eut au minimum depuis le mois de décembre 1942, jusqu'au départ des Allemands, 30 000 tués au Struthof.

Plus de 28 000 détenus étaient détachés dans les commandos extérieurs où les prisonniers travaillaient dans les usines d'armement. Ces commandos extérieurs se trouvaient :

en Lorraine : à Metz, Longwy, Peltre

en Alsace : Oberehnheim (NDLR : Obernai), Sainte-Marie-aux-Mines, Wesserling et Sennheim

en Allemagne à Kochem, Heppenheim, Neckaerelg, Iffezheim, Leonberg, Enzingen, Scromberg, Schorzingen et Frommern.

Une mutinerie vue par la grosse lorgnette de l'Histoire

Notre camarade BALOUT, en possession d'une documentation d'histoire que lui avait fait parvenir une de ses filles, bibliothécaire à Bordeaux, m'avait demandé si je pouvais éventuellement relater dans notre Bulletin de liaison un fait assez peu connu mais qui l'avait intéressé fortement, celui d'une mutinerie qui avait éclaté en 1943 dans une unité SS occupant le Sud-Ouest de la France.

Quant aux faits concernés, je puise mes sources dans un article intitulé : *Les soldats perdus de la division Croatie*, paru dans une publication que je ne puis définir, sous la plume du journaliste Jean Maurice de MONTREMY qui, lui-même, avait déjà recouru à l'ouvrage : *Les révoltés de Villefranche*, édition Seuil, les coauteurs en étant le Croate Mirko GRNEK et la Française Louise L. LAMBRICHS.

Donc, dans la nuit du 16 au 17 septembre 1943, une révolte éclate au sein du 13^{ème} Bataillon de la division Waffen SS « Croatie », stationnée à Villefranche-de-Rouergue, depuis un mois, la division étant forte de 20 000 hommes environ commandés par le général SAUBERZWEIG et casernés dans les villes les plus importantes de l'Aveyron et de la Lozère.

Villefranche-de-Rouergue, sous-préfecture de l'Aveyron, compte à l'époque moins de 10 000 autochtones, nantis néanmoins d'un fort surplus de population drainé par les évacuations, les expulsions et autres translations liées à la présence de l'occupant. C'est une des villes-marchés de cette contrée des Grands Causses, terre d'élevage de moutons, l'une des plus pauvres du Massif central.

Villefranche, cité tranquille, sans histoires majeures, est surprise dès l'aube du 17 septembre par un remue-ménage insolite et stupéfaite surtout par une course-poursuite engagée entre deux officiers croates, amis, le lieutenant Halim MALKOC et le sous-lieutenant Farid DZANIC, se terminant tragiquement par la mort du second, exécuté par son camarade sous les yeux des passants consternés.

DZANIC est à l'origine de la mutinerie. Ancien officier de l'armée croate, il a passé bizarrement du côté des partisans titistes avant de resurgir, tout aussi étrangement, comme sous-officier puis officier, dans la division « Croatie ». C'est lui qui a soulevé ses camarades ; ceux-ci, dans la nuit, ont massacré leurs cadres allemands. Mais tout le monde n'a pas suivi le mouvement, en particulier, le lieutenant MALKOC, imam du Bataillon, c'est-à-dire chef de prière des musulmans, fortement majoritaires d'ailleurs. Ce dernier signale le soulèvement

de ses anciens camarades à ses supérieurs et use de toute son influence sur ses coreligionnaires pour l'enrayer.

Bientôt, « Raus ! Schnell ! Los » des unités, venues de Mende, Rodez et Millau, encerclent la ville, la bouclent totalement. Les mutins en fuite sont abattus sur place ou repris pour, après un interrogatoire musclé et d'atroces tortures, être exécutés ; leurs dépouilles sont jetées sur un charnier de plus en plus fourni. Rares sont ceux qui arrivent à se cacher chez des villefranchais avant de pouvoir, avec leur aide, rejoindre un des nids de Résistance « M.O.I. » de la contrée (Main-d'Oeuvre Immigrée, organisme dépendant du P.C.F.).

Le commandant de la division « Croatie », le général SAUBERZWEIG, est arrivé parmi les premiers. Digne émule de LAMERDING, son alter ego et de HIMMLER, son supérieur, il génère la violence et les atrocités. Puis il reporte sa colère sur les habitants de Villefranche qu'il tient pour complices, décrète la loi martiale, désarme les gendarmes, procède à des arrestations. HIMMLER, informé, ne tient pas trop à ébruiter ce sanglant intermède d'une de ses formations d'élite et lui ordonne d'en rester là. Ce jugement personnel évite heureusement à Villefranche-de-Rouergue de précéder Tulle et Oradour dans l'émouvant livre des villes-martyres.

Le 13^{ème} Bataillon de la division de montagne des volontaires SS croates, très décimé est immédiatement renvoyé en Allemagne. Pour avoir su, dès le départ, enrayer la révolte et contribuer fortement à la juguler, l'imam croate Halim MALKOC est élevé au grade de capitaine et se verra décerné la Croix de Fer (das eiserne Kreuz). Sur le charnier, les autorités françaises élèvent, en octobre 1950, une stèle frappée de l'étoile rouge titiste, en hommage « aux combattants yougoslaves qui tombèrent loin de leur patrie sous les balles de l'ennemi nazi » (sic !!!)

Compte tenu de l'uniforme qui était le leur, il est difficile d'admettre que les Croates musulmans sont morts par « patriotisme yougoslave ». Il est vrai que le maréchal Jospé BROZ, dit TITO, né à Kumrovec, en Croatie tenait peut-être à absoudre ses compatriotes de la « petite patrie » pour des errements de comportement et ne garder en compte que les prises de contact de DZANIC et des siens avec la Résistance aveyronnaise pour les conduire dans les montagnes, afin que, par la suite, ils puissent rejoindre leur pays et défendre leurs familles et leurs villages contre l'influence du dictateur nationaliste croate Ante PAVELIC, entièrement à la solde des Nazis, PAVELIC éminemment connu pour avoir entretenu des camps de concentration de la même veine que les Birkenau, Buchenwald, Auschwitz, Bergen-Belsen ou Dachau du Grand Reich allemand.

Les historiens GRNEK et LAMBRICHS suggèrent que, du fait que les guides espérés n'étaient nullement au rendez-vous, le 17, à l'aube, la mutinerie aurait pu

être compromise volontairement par des Serbes installés dans la région toulousaine depuis la Grande Guerre (???)

Il reste à savoir que les zélés tels MALKOC et les restés fidèles après ces notables incidents ont été séduits par les thèses de certains muftis (entre autres ceux de Mostar et de Jérusalem) qui appellent à la « lutte contre l'impérialisme anglais, la judéité, la franc-maçonnerie et le bolchevisme, « lutte guidée par le peuple allemand, sous la direction de son Führer » leur permettant, soi-disant, l'obtention de l'autonomie politique et territoriale de leur pays.

C'est HIMMLER, appâté par cette idée de coopération germano-musulmane qui ordonne la création d'une division musulmane de vingt-six mille volontaires, en 1943. Naturellement, cet effectif jamais atteint, on en arrive à un recrutement forcé, de plus en plus en dehors de la communauté religieuse.

Ne nous étonnons donc point, que dès le départ, il s'installe deux fractions dans cette « unité » appelée à combattre, ceux qui ne croient plus aux promesses de PAVELIC et qui ont été exaspérés, dans un passé récent, par les violences de l'armée royale yougoslave, puis des « tchechniks », les résistants nationalistes serbes, sous les ordres de MIHAJLOVIC et les autres, s'opposent à PAVELIC pour des causes parfois différentes ; des noyautages par puissances étrangères ne semblent point exclus.

Les désertions sont nombreuses dès la période d'instruction en Allemagne, d'autant que personne ne semble tenir à aller combattre en Russie ou en France où pourtant 21 000 Croates sont expédiés, dès le mois d'août 1943. Si certains Aveyronnais peuvent encore se souvenir de mauvais traitements infligés par les officiers d'encadrement de ce bataillon, puis de la révolte, il n'y a guère de personnes susceptibles, même à l'heure actuelle, de dérouler l'écheveau bien embrouillé qui a régi cette journée de « massacres de septembre » (pour galvauder davantage une terminologie née sous la Révolution).

« Le vu, le tu, le su, le dit des participants restés vivants, l'imposé du régime communiste yougoslave » n'ont jamais mené à une clarté historique.

Pour essayer de comprendre ces affrontements entre ressortissants d'une même nation, comme ces sanglants décrochages, plus actuels, de républiques fédérées, à la recherche d'une autonomie, j'essaie de remonter le cours de l'histoire de ces Slaves du Sud, charmeurs comme il est dit, et de leurs anciens compatriotes d'Europe centrale, pareils à eux quant au noyau de dureté, d'impitoyabilité et d'inclémence conservé au chaud d'une petite enveloppe à fragrance de civilisation. (Les événements très récents prouvent d'ailleurs que cette appréciation n'est qu'euphémiquement édulcorée).

Disons donc que vers la première moitié du XVI^{ème} siècle, l'Europe balkanique et une grosse partie de l'Europe centrale font partie de l'empire ottoman qui a succédé, un siècle auparavant, à l'empire romain d'Orient, à bout de souffle. D'autres provinces de la Yougoslavie contemporaine se situent dans l'empire germanique, l'autre puissance monolithique du vieux monde, seule à faire barrage à cette nouvelle montée du croissant islamique. Quelques petites terres dalmates appartiennent à l'influente république commerçante des Doges, Venise. L'ours russe dort dans sa vaste tanière, son barbare sommeil troublé seulement par quelque incursion mongole ou tatare. Il ne se réveillera que deux siècles plus tard avec Pierre Ier le Grand et ses successeurs pour asséner des coups de boutoir aux Turcs, ses pires ennemis. François Ier, encerclé de toutes parts par les possessions de Charles-Quint, comptabilise plutôt les coups de cette partie d'échecs que ce dernier est obligé de livrer à l'allié des Français, le sultan ottoman Soliman II le Magnifique.

Deux ambitions sont en présence : celle de Soliman qui, hors d'Europe, règne en outre sur l'Asie Mineure, la Syrie, l'Arabie et une grosse partie de la Perse, en Afrique, sur l'Égypte, la Tripolitaine, la Tunisie et l'Algérie et qui tient à repousser davantage ses « limes » ou zones frontières, celle de Charles-Quint, maître de l'Espagne et de ses colonies d'Amérique, d'une partie de l'Italie actuelle, des Flandres, de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie, entre autres, et qui se pose (seulement) en prétendant de la monarchie universelle.

Deux essais de Charles-Quint pour s'installer, d'abord à Alger, puis à Tunis, restent infructueux ; les janissaires de Soliman renvoient à la mer les hidalgos de Charles-Quint. A son tour et une fois de plus, Soliman quitte Constantinople, le pont Galata, la Corne d'Or, le Sérail, ses légitimes, ses concubines et ses odalisques pour se mesurer aux « infidèles » ; il envahit la Hongrie, mais échoue, lui aussi, devant Vienne, comme ses successeurs, lors d'une ultime tentative, bien tard, en 1689.

L'empire ottoman, alors à son apogée vers 1550, s'achemine doucement, malgré quelques soubresauts rageurs, vers son déclin. Je brûle les étapes pour ne retenir que trois dates importantes : celle du traité de Karlovici, en 1699, qui signe l'abandon par la Turquie d'une grande partie de ses conquêtes d'Europe ; celle du traité de Berlin, en 1878, qui l'ampute encore davantage et met son statut politique sous la garantie des grandes puissances, et de celle de l'humiliant traité de Sèvres, en 1920, achevant le démantèlement du pays par les Alliés, pour le punir d'avoir combattu aux côtés de l'Allemagne de Guillaume II, de l'Autriche-Hongrie des Habsbourg et de la Bulgarie.

Comment situer, avant la grande tourmente de 14-18, le conglomérat des futurs composants de la « Slavie du Sud » ? Appartiennent à l'Autriche-Hongrie, la Dalmatie, la Carniole, la Slovénie, récupérées en 1814 par Metternich, alors

qu'elles étaient Provinces Illyriennes, intégrées dans le premier empire napoléonien (n'oublions pas que le maréchal SOULT jouissait du titre de duc de Dalmatie), puis la Croatie. Enfin la Bosnie-Herzégovine qui ne fait plus partie de l'empire ottoman depuis 1878, rattachée à cette date et annexée définitivement en 1908. Sont royaumes indépendants : le Monténégro, anciennement principauté, qui gagne son autonomie également en 1878, tout comme la Serbie, cette dernière avec le puissant appui de la Russie tsariste, après avoir profité, depuis le début du XIX^{ème} siècle, d'un statut privilégié au sein de l'empire de la Sublime Porte.

En Serbie, deux familles, puis dynasties, se disputent en alternance et très féroce­ment le trône. C'est Pierre Ier Karajordjevic qui détient le pouvoir à la déclaration de guerre de juillet 1914, une guerre déclenchée par l'assassinat, le 28 juin, à Sarajevo, en Bosnie, de l'archiduc François-Ferdinand, prétendant au trône autrichien, par l'étudiant serbe, PRINCIP.

Pierre I^{er} ayant été engagé volontaire dans l'armée française pour lutter contre les Prussiens, les Bavarois et autres Allemands, en 1870, rien d'étonnant à ce qu'il se range aux côtés de la Triple Entente (France, Angleterre, Russie). Il est associé grandement à la victoire finale, en 1918.

C'est lui le grand gagnant balkanique puisque le royaume des Serbes, Croates et Slovènes est constitué à son profit par les traités de Neuilly, de Saint-Germain et du Trianon, un royaume qui s'intitulera plus tard, royaume de Yougoslavie. Reconstituons le puzzle : en font partie la « timonerie serbe » flanquée de deux régions autonomes (le Kosmet (Kosovo-Metohija) et la Voïvodine), ainsi que la Macédoine, le Monténégro, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Slovénie et une portion du Banat.

Il y est parlé quatre langues principales (serbes, slovène, croate, macédonien) sans préjuger de la floraison d'idiomes dus à la trop grande diversité d'ethnies. Le culte est partagé plutôt entre musulmans et orthodoxes, le catholicisme et le protestantisme n'y figurent qu'en retrait. N'omettons jamais de penser que cinq siècles durant, parfois avec des alternatives, les provinces de la jeune Yougoslavie, soi-disant unifiée, ont fait partie de l'un ou l'autre empire cité précédemment. C'est pourquoi, il y aura toujours des clivages de société, des fragmentations provenant de l'hétérogénéité linguistique, de la pluralité religieuse aboutissant souvent à des règles de vie divergentes, de la différence du niveau de culture et du fait que les Serbes jouent aux « Hospodars » dans cet Etat fraîchement constitué dans lequel la liberté et l'égalité ne sont jamais pensées avec la même sensibilité de balance (En Périgord, on suggérait facilement que, trop souvent, les dirigeants serbes ont vendu à leurs partenaires, la truffe, au poids, en ayant oublié volontairement de la brosser).

En 1921, Alexandre Ier succède à son père. Il ne possède point la même autorité et bientôt agitation et mouvements de dissidence se manifestent de plus en plus fréquemment, surtout de la part des Croates, plus évolués que les Serbes (voir appartenance antérieure) et qui souffrent de leur trop forte mainmise.

Alexandre institue en 1931, un gouvernement nettement plus autoritaire : il est assassiné à Marseille en 1932.

Le régent Paul assiste à la lente déliquescence de son pays, la Révolution le chasse en 1941 et donne le pouvoir effectif au jeune Pierre II qui ne peut empêcher les troupes nazies d'occuper tout le pays, la Croatie avec Ante PAVELIC proclamant son indépendance sous protectorat germano-italien.

La résistance intérieure aux Allemands est menée d'un côté par le général Draza MIHAJLOVIC, à la tête d'une fraction de l'ancienne armée royale nationaliste et de l'autre, par Josep BROZ dit TITO, secrétaire général du parti communiste yougoslave, chef des partisans d'obéissance communiste. Avant de se conférer plus tard le maréchalat, la défaite consommée, TITO sort vainqueur de cette dualité et prend le pouvoir dès 1945. Il fait fusiller MIHAJLOVIC en 1946.

Petit à petit, les anciennes nations de l'Etat balkanique, même celles qui avaient fait dissidence, demandent leur « réintégration » dans ce qui s'appellera dès 1946 « République Fédérative Populaire de Yougoslavie ». TITO y maintiendra l'ordre en appliquant, avec fermeté, un communisme « maison » ; il gouverne selon une idéologie politique à sa convenance, en dehors de la tutelle autoritaire de Moscou. Il réussit à conserver une paix relative entre Serbes et Croates, peut-être parce que lui-même est Croate.

A sa mort, cette fédération de républiques commence à régresser. La suite, vous la connaissez aussi bien que moi. Elle reste d'actualité : la « parcellation » n'est pas terminée. Au prix du sang - et de quel sang parfois ! - Slovénie, Croatie et Bosnie-Herzégovine hissent leur propre emblème devant les monuments publics, leurs équipes nationales de basket ou de football ne chantent plus l'hymne yougoslave lors de leurs confrontations européennes ou mondiales.

Dans le Kosovo, les Albanais, majoritaires à quatre-vingts pour cent, étouffent dans « l'habit » très étriqué coupé à leur intention par les « tailleurs » serbes et la province fait plus que bouger. La Macédoine est plus ou moins sous protection américaine.

Que penser de cette désintégration ? Ce tissu confus de mésalliances et de pactes d'union, de concordances provisoires et de discordances définitives, de caractères de civilisation bien particuliers et profondément ancrés, rebelles aux lois du plus fort comme aux institutions plus égalitaires, en provenance d'une bigarrure d'ethnies

bien différenciées par leur religion, leur langue, la culture, nous incite à croire qu'une cohabitation entre ces peuplements si divers, assemblés à l'intérieur de frontières revendiquées ou assignées, en 1919 et reconstituées en 1945, relevait du domaine de l'utopie. La réalité se charge toujours de corriger les rêves, surtout les plus audacieux.

La France, elle, a mis des siècles pour réussir son unité, pour assimiler toutes les populations qui s'y sont installées ou qui y ont été rapportées à la suite de conquêtes et de traités de paix favorables pour la fleur de lys et, plus tard, pour les trois couleurs, selon des critères autoritaires, souvent despotiques, sous la Royauté, jusqu'à la Révolution en 1789 qui amena Louis XVI sous le couperet du docteur GUILLOTIN, des critères plus nuancés de libéralisme et de tolérance, depuis, sous les Républiques.

Evidemment, l'apprentissage de la démocratie fut parfois laborieux, il se fit en hoquetant, puisque deux rois et un empereur, suite à une abdication forcée, au cours du XIX^{ème} siècle, eurent le loisir, en s'expatriant en Angleterre, de pouvoir remplacer le vin français par l'ale britannique dans leur gastronomie.

L'entre-deux guerres qui vit naître la plupart des Résistants encore en vie, nous procura un bonheur relatif. Les Italiens venus du Piémont avec leur truelle, les Russes blancs et les Ukrainiens avec leur balalaïka et leurs chœurs nostalgiques, les Polonais avec leur pain polka sont devenus des nationaux à part entière.

L'afflux de millions d'étrangers, depuis la seconde guerre mondiale, a fait perdre de sa sérénité au vieux coq gaulois qui chante d'une voix de plus en plus enrouée que la France n'est plus trop la terre promise. Il est vrai que venants et migrants de toute sorte ont de plus en plus de difficultés à apprendre à être réellement d'un pays, certes adepte des « Droits de l'homme » mais aussi de ses devoirs.

Raymond BERGDOLL

NDLR

Cet article, rédigé par Raymond BERGDOLL en mai 1998, n'avait pas trouvé de place dans les parutions de 1998. Il demeure, hélas, d'une telle actualité qu'il mérite plus que jamais d'être publié.

A PROPOS DU BANAT

Je me permets une petite digression qui n'a guère de rapport avec l'embrouillamini serbo-croate-bosniaque. Plus haut, j'ai cité le Banat, un territoire, hongrois depuis longtemps, qui suite aux traités de 1920, fut partagé entre la Roumanie agrandie, la Hongrie ayant recouvré son indépendance et la toute nouvelle Yougoslavie.

Vers 1760, cette province du Banat faisait encore partie de la couronne impériale d'Allemagne échue à Marie-Thérèse d'Autriche, également souveraine de Hongrie et de Bohême. Par son mariage avec Marie-Thérèse, François de Lorraine, d'ailleurs né à Nancy, avait ajouté son duché à la couronne, duché attribué par la suite à Stanislas LESZCZINSKI, l'ex-roi de Pologne et beau-père du roi de France Louis XV. Ce dernier ayant épousé Maria LESZCZINSKA, fille de Stanislas, le duché échut à celle-ci par héritage à la mort de Stanislas et fit donc partie, à compter de cette date (1766) de la souveraineté territoriale française.

Les agents de Louis XV et plus particulièrement ses fermiers généraux avaient d'ailleurs établi leur contrôle et leurs autres prérogatives sur les terres lointaines, bien avant le décès de Stanislas Ier. Il faut croire que ces fermiers généraux n'avaient rien à envier aux promoteurs et gestionnaires de notre régime fiscal de maintenant, puisque dans certaines contrées de la Lorraine d'alors dont je connais plus particulièrement la trame historique, ils prélevèrent des impôts excessifs et installèrent abusivement de lourdes charges, transformant la situation de précarité des laboureurs (cultivateurs) et des petits artisans de l'époque en pauvreté extrême.

C'est pourquoi, de 1750 à 1780 environ, mais plus précisément dans la décennie de 1760, à cause de leur situation des plus misérable due à la forte augmentation des fermages, aux guerres, aux réquisitions, aux charges fiscales, à la dîme, peut-être aussi aux aléas des intempéries et des méventes, 1 400 personnes (au départ des pionniers prospecteurs, plus tard des familles entières), originaires de 36 villages du pays de Rohrbach-Bitche, soit une bande de terrain totalement à l'extrémité de l'actuel arrondissement de Sarreguemines, émigrèrent en Hongrie, pour occuper les terres plus fertiles du Banat et de la plaine de la Batschka.

Certainement, les collectionneur de « fonds » de François de Lorraine devenu François Ier d'Allemagne et de Marie-Thérèse d'Autriche, étaient-ils plus indulgents et moins « préhensiles » que ceux de Stanislas LESZCZINSKI et de son gendre Louis-le-Quinzième ? Peut-être aussi, la soupe aux choux pouvait-elle

se manger, relevée de quelques pincées de sel, en Banat, ce que les gabelous de Louis, le Bien-Aimé et leurs exigences ne permettaient guère sur les terres de France ?

A noter que, plus tard, des Bavaois et des Tyroliens remplacèrent en Lorraine ceux qui en étaient partis (je n'ai pourtant jamais entendu iouler qui que ce soit dans les Basses-Voges du secteur bitchois qui m'étaient excessivement familières). Et selon toute vraisemblance, bien d'autres régions de l'actuel département mosellan, se vidèrent-elles en partie de leur population, ce qui permit à Louis XV d'y installer d'authentiques Français de naissance, principalement picards et ardennais et avec eux, cette frontière linguistique bien nette existent toujours à l'intérieur du département.

Dans les années 50, quelques descendants de ces familles d'immigrés quittèrent le Banat (plutôt roumain), sûrement pour fuir le sinistre CEAUCESCU et ses exactions, et se réfugièrent dans quelques sites moribonds des Alpes françaises.

R.B.

Les rides du passé

Mon village et la députation

J'ai été très intéressé par la « Protestation des Députés de l'Alsace et de la Lorraine » lue à l'Assemblée Nationale, le 1er mars 1871, à Bordeaux, comme par les pages suivantes parues dans le précédent bulletin, dues à la forte culture historique de notre camarade Edmond FISCHER, le sympathique président de la Section « Bas-Rhin ».

Cette protestation, je l'ai retrouvée, dans la même intégralité, dans un petit opuscule en ma possession, tiré en 100 exemplaires seulement et portant sur des « Notes et documents concernant l'annexion de la Lorraine et de l'Alsace à l'Allemagne (1871-1912) » et qui mentionnait la détenir de l'ouvrage de A. FRIBOURG, intitulé *Le poing allemand en Lorraine et en Alsace*, paru à Paris en 1918.

Si j'en parle, c'est que le relève parmi des signatures, les noms de KELLER et de BARDON.

Pour faire plaisir à nos amis haut-rhinois, j'avancerai qu'Emile KELLER, député du Haut-Rhin, était certainement à considérer comme le plus virulent des parlementaires protestataires. Il était déjà monté à la tribune de la Chambre, une première fois, le 17 février 1871, à Bordeaux, pour une longue déclaration de laquelle je ne cite que le paragraphe final : « ... *Nous proclamons par les présentes à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains, de rester membres de la nation française et nous jurons, tant pour nous que pour nos commettants, nos enfants et leurs descendants, de revendiquer éternellement, et par toutes les voies, envers et contre tous usurpateurs* ». Suivent 35 signatures.

Il récidiva le 1er mars 1871, mais en dépit de son émouvante plaidoirie et sous l'influence du « petit » Thiers, le très mauvais négociateur d'une cause peut-être perdue, mais qui déjà avait vendu l'essentiel des trois départements frontaliers à Bismarck, l'Assemblée ratifia les préliminaires de paix, entraînant la protestation lue par Jules GROSJEAN et le départ de tous les députés de l'Alsace et de la Lorraine qui quittèrent la salle des séances sans un mot.

Je parlerai de façon plus individualiste de Pierre Paul BARDON, né à Saint-Yrieix (Haute Vienne), le 24 décembre 1823, manufacturier au château de Rémelfing (Moselle), qui épousa la fille du propriétaire et fut élu député de la Moselle. Il

émigra en 1869, mais fut inhumé néanmoins au cimetière de Rémelfing, vraisemblablement vers 1875. Je me souviens très bien de sa tombe et de la croix en marbre, avec son buste sculpté en effigie. Je me rappelle malheureusement aussi, qu'en 1977, avant mon départ définitif en Périgord et ayant pris congé de tous ceux des miens qui reposaient déjà dans ce cimetière de Rémelfing, j'ai revu cette croix avec l'effigie de BARDON sur un tas de gravats et de détritrus, en dehors du champ des morts. Grandeur et décadence ! Avait-on pris trop rigoureusement acte du fait que la concession dite « *perpétuelle* », mais déjà séculaire, était arrivée à un terme justifiant la récupération d'une tombe alors que personne n'était intervenu pour une prolongation payante de concession ?

Quoi qu'il en soit, vraisemblablement, suis-je un des rares natifs de la commune à brasser encore ces souvenirs d'une autre sphère d'existence. Peut-être que la suite a trouvé plus matière à refuge dans l'encéphale des autochtones ?

Il est à remarquer que le château de Rémelfing délaissé par le député BARDON un peu avant l'annexion, commença à tomber en ruines. Il connut en 1881 un nouveau propriétaire qui le revendit, dix ans plus tard, à Edouard JAUNEZ, un industriel alors bien connu qui le restaura entièrement. Mon opuscule me remémore qu'Edouard JAUNEZ avait, dès janvier 1877, été élu député au Reichstag pour l'arrondissement de Sarreguemines sous l'étiquette de « *Protestataire* ». Ses protestations devaient être de moins en moins véhémentes puisqu'il céda sa place dès 1890 à un prêtre (les quatre députés lorrains à cette date appartenaient tous au clergé plus volontaire à assumer les risques d'une lutte contre le gouvernement que la bourgeoisie précédemment candidate). C'est pourquoi, peut-être, JAUNEZ devint « *de JAUNEZ* », anobli le 13 mai 1904 par le Kaiser Guillaume II, qui fut reçu en grande pompe, exactement une année plus tard dans sa demeure seigneuriale par le nouveau « Von JAUNEZ ».

Je termine ce survol d'une époque douloureuse pour nombre d'Alsaciens et Lorrains qui restèrent « au pays » en signalant que, depuis lors, Rémelfing n'hébergea plus de députés dans ses murs. Peut-être parce que le château, acquis par l'administration des Chemins de Fer d'Alsace-Lorraine, en 1912, fut démantelé partiellement et le magnifique parc sacrifié sur l'autel d'autres dieux : l'agrandissement de la déjà vaste gare de triage de Sarreguemines, remplaçant le brame des cerfs par le strident sifflet des locomotives à vapeur.

R. B.

UN ALSACIEN DE DORDOGNE PIONNIER DE LA RÉSISTANCE

Certains souvenirs s'estompent, d'autres restent vivaces dans ma mémoire. Dès 1939, je quitte l'école Charrier à Ste Foy la Grande pour m'occuper de la propriété située à « Gabastou » au Fleix. En juin 1940, ma mère et moi-même avions entendu la voix chevrotante du Maréchal Pétain qui annonçait la fin des hostilités (nous pleurons tous les deux).

Il en fut de même lorsque le Général de GAULLE lança son appel le 18 juin (un espoir de jours meilleurs naissait). Mon père, absent depuis de longs mois (il se trouvait en Suisse comme agent du Service de Renseignement français), rentra à la maison et de suite invita quelques amis dans la salle à manger : ce fut un petit noyau de Résistants de la première heure. Etaient présents : MM. DUNGLER et ESCHBACH (deux Alsaciens), DE LA BARDONNIE (un châtelain du voisinage), le docteur PAILLOUX, l'abbé DE DARTEIN et BEAUSOLEIL. Ce dernier fut déporté mais revint de l'enfer (décédé en mai 1997). Il s'illustra comme passeur pendant l'occupation.

A signaler que l'abbé DE DARTEIN rejoignit Londres et devint l'aumônier des Forces françaises libres.

En novembre 40, je vis arriver un homme à bicyclette, il s'agissait du futur chef du réseau C.N.D. « Castille-Confrérie Notre Dame », le Colonel REMY. Il revint deux ou trois fois à Gabastou.

Mon père, Paul ARMBRUSTER, né en 1901 à Eguisheim (68), catholique pratiquant, était avant la guerre journaliste de l'Action Française à Strasbourg. Il n'en accepta jamais la condamnation par le pape PIE XI, laquelle au contraire le raffermir dans ses convictions religieuses et patriotiques. Elles furent sa force d'âme dans le service de renseignements français.

L'arrivée du chancelier Hitler au pouvoir en Allemagne ne présagea rien de bon pour l'avenir de l'Europe. Nous habitons à Molsheim sous le fort de Mutzig, endroit mal placé en cas de conflit ! Avec des amis, mon père décida d'acheter en Dordogne, sur la commune du Fleix.

En 1937, mon père rencontra des personnes de l'Action Française de Dordogne et de Gironde et c'est avec eux qu'il fonda en juin 1940, le premier réseau de Résistance française, fondation dont je fus le témoin privilégié en juin 40.

En août 1940, il organisa avec des amis alsaciens, la Résistance alsacienne. Le P.C. se trouvait à Lyon où habitait son ami Dugler. Mon père faisait partie de l'Etat Major de la Résistance alsacienne et en 1944, le Général KOENIG le nomma avec le grade de Commandant, Vice-Président du Comité central de la

Résistance en Alsace. C'est d'ailleurs à ce moment-là que mon copain d'enfance Jean ESCHBACH, mon cousin Jean-Pierre HALTER et moi-même nous engageâmes dans la brigade indépendante « Alsace-Lorraine ».

Mon père avait rejoint les Vosges pour se mettre à disposition de « Marceau », chef de la Résistance alsacienne. Ce dernier se trouvait près de Lyon durant l'occupation. Mon père se fit appeler « Danner » du nom de jeune fille de ma mère.

Jean-Luc ARMBRUSTER

DEUX GRANDES FIGURES FURTIVES

Engagé en septembre 1944, à l'âge de 18 ans et demi, dans la Brigade Alsace-Lorraine, je me souviens d'un épisode qui, me semble-t-il, n'a jamais été relaté dans le Bulletin.

Après les combats du secteur du Thillot, nous avons été au repos à Remiremont, puis à l'instruction en Haute-Saône, avant d'être mis en route pour l'offensive vers la Haute-Alsace. Peu avant celle-ci, le 12 novembre 1944, nous fûmes cherchés dans notre cantonnement à 5 heures du matin après une nuit glaciale (bien en dessous de zéro degré) par des GMC de la 1^{ère} Armée pour une mission inconnue.

Nous faisons halte dans un village désert, apparemment vidé de ses habitants. On nous fait mettre des deux côtés de la rue principale avec l'ordre de tirer vers les volets clos si nous apercevons quelque chose de suspect. Après quelques heures d'attente, on nous fait savoir que deux hautes personnalités traverseraient le village sur leur route vers le Camp du Valdahon (à 25 km au sud-est de Besançon, en direction de la frontière de la Suisse).

C'est seulement dans la soirée que nous les apercevons furtivement dans leur limousine : l'un fumait un gros cigare. C'était le Général de Gaulle et le Premier Ministre britannique, Sir Winston Churchill, auxquels le Général de Lattre avait voulu montrer, dans ce camp, la transformation d'une unité d'irréguliers issus des maquis en une unité de la nouvelle armée française (NDLR : pour obtenir des Alliés l'armement et l'équipement des deux divisions que de Lattre se faisait fort de créer grâce à l'*amalgame*).

Finalement, nous rentrons au cantonnement sans anicroche, contents de la mission accomplie.

P.S. : si quelque ancien se souvient de cet épisode, qu'il veuille bien me faire savoir quel était le village où nous avons assuré la protection des illustres personnages.

Jean-Luc ARMBRUSTER
« Grenouillet »
24130 LE FLEIX

SEULES LES MONTAGNES NE SE RENCONTRENT PAS

A ma démobilisation de la B.A.L., en mars 1945, je me suis réengagé dans le 151^{ème} régiment du Génie. Celui-ci formé en Algérie avait déjà participé à la campagne d'Italie, puis au débarquement de Provence. En mars 1945, ses deux compagnies de démineurs furent envoyées sur le front de l'Atlantique pour apporter leur concours aux unités principalement issues des FFI qui avaient pour mission de contenir puis de libérer les poches de La Rochelle et de Royan.

En janvier 1945, l'une de ces compagnies se trouvait près du Pont de Krafft. A la même époque, plusieurs anciens combattants de la commune du Fleix où je suis domicilié, se sont trouvés à Plobsheim où nous étions nous-mêmes cantonnés. Ce fut le cas de Roger SEYRAT qui fut ensuite pendant 18 ans maire de la commune du Fleix dont j'ai été moi-même le secrétaire de mairie pendant 35 ans. Ce fut le cas aussi de Robert GODRIE (maintenant Lt Colonel honoraire) qui, envoyé en patrouille de 3 Jeeps armées de mitrailleuses vers le Pont de Krafft, se souvient avoir rencontré André MALRAUX à son P.C. Il est maintenant le président des Anciens de Rhin et Danube dont je suis également membre en même temps que porte-drapeau de plusieurs sections d'A.C.

Cette convergence de destins s'est doublée d'une convergence de nos choix matrimoniaux, puisque tous trois avons épousé des « Fleixoises »...

Jean-Luc ARMBRUSTER

CARNET VERMEIL

25 janvier 1999

**Remise du Trophée du Lion
à
Raymond HOLBEIN
par
le Président du Conseil Général
du Territoire de Belfort**

Au terme de 50 ans de bons et loyaux services à tous les échelons de l'Administration, notre camarade Raymond HOLBEIN a décidé, en octobre 1998, de renoncer à ses fonctions de président-suppléant de la commission d'admission à l'aide sociale du Conseil Général du Territoire de Belfort. Entré au service de celui-ci en 1948 et y étant resté après sa retraite en 1982, notre camarade a reçu des mains de son président, M. Christian PROUST, une grande médaille (dite « TROPHÉE ») représentant le fameux Lion de Belfort ainsi qu'une série de livres sur le Territoire. Hommage fut ainsi rendu, devant une nombreuse assistance, à la « *poigne et l'humour* » que ce « *fonctionnaire insoumis* » (NDLR : comme il se devait d'un Ancien de la BAL) avait su joindre à ses « *compétences reconnues* » pour « *concilier l'aspect humain des dossiers et les moyens financiers disponibles* ».

Au nom de tous les membres de l'Amicale, le Bulletin s'associe rétrospectivement à cet hommage et prie Raymond HOLBEIN de croire en leur fierté qu'il soit l'un des leurs ainsi qu'en leur gratitude pour les services qu'il a rendus et continue de rendre à la section du Haut-Rhin.

(d'après les articles parus le 26.01.1999 dans l'Alsace et l'Est Républicain communiqués à la rédaction par Jean-Pierre BURGER).

Election Noël BALOUT à la Présidence départementale du Souvenir Français de Dordogne

A la suite du décès, en mars 1998, de Jean-Claude PUYPELUT, délégué général du Souvenir Français en Dordogne et aux obsèques duquel il avait prononcé une éloge funèbre remarqué, notre camarade Noël BALOUT, précédemment vice-président, a été élu président de cette association.

Nous l'en félicitons très chaleureusement et recommandons à sa vigilance ainsi qu'à celle de ses successeurs nos stèles d'Atur, de Marsaneix, de Pressignac-Vicq, d'Éyvérat et autre lieux.

R.B.

RETROUVAILLES

La vigilance d'un de nos camarades a repéré dans le journal Ouest France du 2.12.1998 un article relatant l'installation au presbytère de Nivillac (Morbihan) de l'abbé PONSARD, précédemment « recteur » (désignation bretonne de « curé ») de Tréhillac, l'article mentionnant qu'il avait été aumônier-adjoint de Pierre BOCKEL en 1945, le Bulletin s'est fait un devoir de lui signaler l'existence de l'Amicale.

Dans sa réponse l'abbé Emile PONSARD a confirmé que, aussitôt ordonné prêtre le 31 mars 1945, il avait été mis par son diocèse à la disposition de la 1^{ère} Armée française qui l'avait affecté à la 3^{ème} 1/2 Brigade de Chasseurs où il devait succéder à Pierre BOCKEL. Introduit par celui-ci auprès des cadres et des hommes de l'unité, il en avait appris les origines et vécu la fraternité. Il adresse un salut chaleureux à tous ceux des Anciens qui se souviennent de lui.

Son adresse : Abbé Emile PONSARD
 Presbytère
 4 rue des Lys
 56130 NIVILLAC

CARNET NOIR

Frédérique HOLDER, décédée le 9 décembre 1998 à Strasbourg

Née en 1926 à Strasbourg, la défunte avait 18 ans en 1944 quand, réfugiée à Vergt, elle se mit à la disposition du Cdt VERNOIS pour être son agent de liaison dans le secteur de Dordogne-Centre pendant le printemps et l'été précédant la libération. Elle y fut en contacts fréquents avec nos maquis et en particulier avec notre camarade DIENER-ANCEL. C'est à lui que la sœur jumelle de la défunte, Mademoiselle Charlotte HOLDER vient de faire part du décès et des obsèques qui ont eu lieu le 10.12.1998 au cimetière israélite de Strasbourg-Cronembourg. La Croix de Guerre 1939-1945 avait reconnu le courage de la jeune agent de liaison.

Les anciens de la Brigade et plus particulièrement les anciens des maquis de Dordogne-Centre assurent la famille de la défunte de leur profonde sympathie.

Pierre FRANCOIS, décédé en novembre 1998

A l'adresse plus spécialement des amicalistes de la section Sud-Ouest, je signale le décès, survenu en novembre dernier, de Pierre FRANCOIS, âgé de 87 ans, qui fut principal du Collège de Brantôme jusqu'à sa retraite et très longtemps, adjoint au maire de cette ville ainsi que Conseiller Général du canton. A ce titre, étant donné que la section Sud-Ouest comptait dans ses rangs nombre de natifs de la commune et du canton de Brantôme, des liens d'amitié le liaient à ses compatriotes comme au président de la section, à l'époque Henri BENTZ, il fut d'un précieux secours pour le financement des Congrès et commémorations nous incombant, au début des années 80.

Homme affable, cultivé, serviable, à l'écoute de toutes les doléances, il ne laisse que des regrets dans nos rangs. C'est l'hommage et le témoignage de sympathie que nous pouvons exprimer à ceux qui le pleurent.

Raymond BERGDOLL

Réminiscences

Pierre FRANCOIS était des nôtres, lors d'une réunion estivale de notre section, qui se tenait à Ste-Eulalie-d'Ans, charmant petit village sur l'Auvézère, dont le maire, Pierre DURAND, un de nos camarades médaillés de la Résistance, décédé il y a deux ans, nous avait offert un sympathique kir d'honneur, accompagné entre

autres de cerneaux de noix de sa production, avant le plantureux repas servi chez son neveu, à l'hostellerie de l'endroit.

Avec un fort serrement au cœur, je me rappelle qu'à la table d'honneur, figuraient Gustave HOUVER, le président national, Henri BENTZ, le président « S-O », Pierre FRANCOIS, Conseiller général du canton de Brantôme, Jean REBIERE, Conseiller général du canton de Savignac-les-Eglises et professeur au Lycée agricole de Coulounieix-Chamiers, Raymond BOUCHARREL, le tribun, Président des C.V.R. de la Dordogne, ancien directeur d'école à Périgueux Saint-Georges, tous enseignants en exercice ou retraités, et qui, malheureusement, ne vivent plus que dans nos mémoires.

Léonard ROS, décédé le 22 février 1999 à Montastruc-La-Conseillère (31380)

Quelques années après celui de son frère Silvio, lui aussi Ancien de la BAL, le décès de Léonard ROS vient à nouveau d'éclaircir les rangs de notre Amicale et plus particulièrement ceux des anciens de la Cie IENA dans laquelle il s'était engagé le 3 septembre 1944.

Notre camarade le Pasteur FRANTZ, par qui nous avons appris ce décès, en a eu connaissance trop tard pour pouvoir assister aux obsèques, le 26 février 1999, et y représenter les Anciens de la BAL.

Mais lors de la visite de sympathie faite à Madame ROS, veuve de notre ami, il reçut d'elle le texte de l'allocution prononcée aux obsèques par un confrère du défunt. Nous la publions en totalité car elle fait revivre avec chaleur un camarade que la distance et le temps ne nous avaient pas permis de suffisamment connaître.

Nous vous remercions d'être venus aussi nombreux pour nous entourer au moment où Léonard vient de nous quitter et pour lui rendre un dernier hommage. Puisque nous n'avons pas son talent pour écrire « La Chronique du Temps qui Passe », nous le citerons pour vous permettre de comprendre comment Léonard est devenu le Docteur ROS.

Né en Italie en 1923, Léonard vient vivre tout jeune en France avec ses parents. Pauvre, mais très intelligent, il est remarqué par le Curé de Cazaux-Savès qui le fait entrer au petit Séminaire ; il va ensuite au grand Séminaire car il se destine à la prêtrise. La guerre va infléchir le cours de sa vie ; avec son frère Silvio, il décide de rejoindre le maquis, puis ils sont incorporés dans la Brigade Alsace-Lorraine : là, il est brancardier et confronté à la douleur et au pouvoir de la soulager ; sa vocation naît, qu'il exercera comme un sacerdoce : il sera médecin ! Malgré les difficultés matérielles, il entreprend ces longues études ; son vieil ami, Roland Waysbort, est ici pour en témoigner.

Il travaille comme interne à la clinique Parent où les vicissitudes de la politique ont fait de Simon Vannucci, héros de la guerre de 14, un concierge ; il est subjugué par le père et séduit par sa fille, Marie. Il l'épouse et partent s'installer dans le Gers, à Saramon.

Il y exerce la vie de ces médecins de campagne devenus mythiques... Écoutons-le : « Ma porte restait ouverte de jour comme de nuit, et celui qui venait sonner était accueilli comme un invité puisqu'il m'accordait sa confiance. J'ai travaillé sans compter les heures, dans la joie, oui... comme au Moyen Age, comme avant la guerre de 14, et, à mes débuts, comme si les congés n'existaient pas. C'est un mode de vie qui n'a plus cours aujourd'hui, je le reconnais et, moi-même, au fil des ans, j'ai baissé la garde ».

En 1964, il vient s'installer à Montastruc... Après des débuts difficiles, les patients affluent. Citons-le : « Ils devinrent vite des familiers, car je les considérais et ils me considéraient de la famille. Je partageais leurs joies et leurs peines jusqu'au colloque singulier aux portes de la mort. »

En 1990, il prend une retraite bien méritée ; il s'engage dans la vieillesse en devenant comme il le disait : « Celui qui dit « tu » à tout le monde et auquel tout le monde dit « vous ». Il s'ennuie un peu, lit beaucoup et continue à se consacrer aux autres par le biais du Catéchisme et diverses associations. Malheureusement, ce cœur, qu'il avait gros, va lui jouer des tours et comme il le dit, en parlant d'un de ses patients : « Il fit confiance à la médecine qui, si elle fait des progrès, ne fait pas de miracle... » et il n'y eut pas de miracle !

Mais, nous ne devons pas être tristes car Léonard était profondément croyant. Écoutons-le : « Pour moi, je rentre dans la saison où les ombres s'allongent et où il faut s'attendre tôt ou tard à franchir les portes de la nuit mais qui conduisent au lever du jour. Heureux ceux qui ont la foi car il y a la certitude de l'au-revoir ».

Et moi, qui l'ai connu, d'abord comme jeune confrère puis qui l'ai aimé comme un fils, je me permettrait de citer les Béatitudes : « Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu ».

Eglise de Montastruc-la-Conseillère, le 26 février 1999

Vincent DE ANGELIS, décédé début janvier 1999 à 54400 Longwy

Né en Italie en 1921, notre camarade titulaire de la Croix de Guerre avait été sergent-chef au Commando VALMY et fut un participant fidèle aux réunions de la section Moselle tant comme aux congrès de l'Amicale pendant de nombreuses années. Ayant pour des raisons de santé cessé de s'y rendre, il est décédé sans que la section en ait eu connaissance avant la parution dans la presse des

remerciements de sa famille. A ses enfants et petits-enfants le Comité de la section adresse ses plus sincères condoléances auxquelles s'associe de tout cœur le Bulletin au nom de toute l'Amicale.

Robert NOIREAU, décédé le 10 avril 1999 à 60370 Berthecourt

Le défunt, né en 1912 dans le Nord, nous était plus connu sous son pseudonyme « GEORGES », comme chef départemental des F.T.P.F. du Lot, sous les ordres duquel plusieurs Anciens de la BAL combattirent au maquis de juin à août 1944.

Les conditions de ce « compagnonnage » sont relatées dans le livre de Léon MERCADET, aux pages 112 et 113 pour ce qui est de la « rencontre » des FTPF du Lot avec Edmond FISCHER, et aux pages 131 et 132 pour ce qui ensuite lui advint ainsi qu'au signataire (Bernard METZ) de la présente notice nécrologique.

La confiance que « Georges du Lot » nous a faite permit à Edmond FISCHER de constituer la 3^{ème} compagnie du 4^{ème} bataillon tactique des FTPF du Lot (qui devint le commando RAPP du bataillon METZ de la BAL) à partir d'effectifs de volontaires alsaciens et mosellans recrutés dans le Lot par Léon KRAFT (l'avocat thannois devenu délégué aux réfugiés à la préfecture de Cahors). Cette confiance permit au soussigné d'abord de s'initier aux ressorts des diverses structures issues du Parti Communiste : FTPF, Front National (appellation 1940/1945), MOI qui désignait en réalité le Mouvement Ouvrier Internationaliste et non la Main-d'œuvre Immigrée, laquelle était une direction du Ministère du Travail. Elle lui permit surtout de disposer à partir du 10 août 1944 des moyens de transport nécessaires à la reprise, depuis le Lot, des liaisons avec ANCEL en Dordogne et Charles PLEIS dans le Gers, puis à Toulouse.

C'est aussi « Georges du Lot » qui fournit à André CHAMSON l'essence et l'ordre de mission pour rejoindre le Général de LATTRE et solliciter de la part des Alsaciens et Lorrains des maquis du Sud-Ouest le moyen de rallier l'Armée B (future 1^{ère} Armée française).

Dans son livre *Le Temps des Partisans* (paru en 1979 chez Flammarion), Robert NOIREAU relate sa résistance. Il s'y investit dès septembre 1940 dans la zone Paris-Ouest, y est arrêté début 1941, mais est libéré pour raisons médicales. Il passe en « Zone Libre », rejoint l'Aveyron où il est arrêté par la Gestapo, mais s'évade de la prison de Rodez en août 1943, rejoint alors le département du Lot dont il réorganise les maquis ainsi que les réseaux FTP. En quelques mois, il en contrôle toute la vie civile ainsi que toutes les voies de communication, routières et ferrées. Un assemblage ingénieux d'unités statiques noyant les populations et d'unités tactiques chargées des actes de guerre permet de substituer dès le débarquement de Normandie une administration issue du maquis à celle du régime

de Vichy et surtout de retarder efficacement la SS-Panzer-Division « Das Reich » dans sa montée vers la Normandie par la Nationale 20 et la voie ferrée Montauban-Orléans.

Le fait que, dans *Le Temps des Partisans*, Robert NOIREAU ait écrit des lignes désobligeantes sur André MALRAUX et André CHAMSON ne saurait être passé sous silence. Pour les avoir approchés tous trois, je crois que, « fils du peuple », l'authentique ouvrier du Nord qu'était Robert NOIREAU acceptait mal la réussite sociale d'hommes venus de la gauche et parvenus au pinacle l'un de la 4^{ème}, l'autre de la 5^{ème} républiques.

Après avoir libéré Cahors le 17 août 1944, presque sans coup férir, « Georges du Lot » avait, avec ses bataillons tactiques FTPF, préservé Toulouse du désordre et en était, avec le grade de lieutenant-colonel, resté commandant d'armes aux ordres du général COLLET jusqu'en décembre 1944, époque où le régiment du Lot fut engagé contre la poche de Royan.

Compagnon de la Libération, commandeur de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la Croix de Guerre 39-45, médaillé de la Résistance, Robert NOIREAU était revenu rapidement à la vie civile, non plus comme salarié, mais comme chef d'une entreprise de bâtiment et travaux publics à Boulogne-sur-Mer. Pendant la rédaction de son livre commencé dès son départ à la retraite, il reprit contact avec quelques-uns d'entre nous pour comprendre comment les FTP du Lot avaient pu contribuer à la formation de la BAL. Il avait conservé son charisme de meneur d'hommes et aussi la capacité des vrais résistants de se taire sur tout ce qu'il était prématuré de révéler en 1978.

Bernard METZ

Raymond FISCHER, décédé le 3 mai 1999 à 68820 Bitschwiller-lès-Thann

Né en 1920, notre camarade décida, en août 1941, de se soustraire à l'incorporation dans le Reichsarbeitsdienst, prélude à celle dans la Wehrmacht. Il s'évada d'Alsace par la Suisse pour rejoindre la Zone alors encore Libre où il s'engagea au 151^{ème} R.I. Après la dissolution de l'Armée d'Armistice, il rejoint, début 1943, le maquis du Haut-Jura que menace la Milice à laquelle il échappe en se réfugiant une deuxième fois en Suisse où il est interné dans un camp comme d'autres Alsaciens. Lors du débarquement de Normandie, il s'évade du camp d'internement suisse et rejoint le maquis « ABONDANCE » avec lequel il participe à la libération du Chablais et celle de la Maurienne, après lesquelles il s'engage au Commando VIEIL-ARMAND du bataillon MULHOUSE avec lequel il fait la campagne des Vosges et d'Alsace.

Titulaire de la Médaille Militaire et de nombreuses autres décorations, notre camarade était le porte-drapeau de la section de Thann de la FEVAL (Fédération des Engagés Volontaires Alsaciens et Lorrains).

Ses obsèques ont eu lieu le 6 mai 1999 en l'église de Bitschwiller-lès-Thann en présence d'une délégation d'anciens de la BAL avec le drapeau de la section Haut-Rhin. Notre camarade Fernand WESPY, président départemental de Rhin et Danube, lui aussi évadé par la Suisse et ancien du maquis ABONDANCE de Haute-Savoie, a déposé la plaque du souvenir « Rhin et Danube » au pied du catafalque. Le président de la section du Haut-Rhin a assuré la veuve de notre camarade ainsi que ses enfants et toute leur famille du souvenir fidèle que garderont de lui tous ses camarades. Le Bulletin se fait l'interprète de leur respectueuse sympathie pour tous ceux qui le pleurent.

Guy DEVOUTON, décédé le 4 mai 1989 à 54500 Vandoeuvre-les-Nancy

Né en 1924 à Mohon dans les Ardennes, notre camarade avait rejoint la Brigade le 1^{er} novembre 1944 avec d'autres meurthe-et-mosellans. Affecté au Commando BARK, il prit part, dans ses rangs, aux combats d'Alsace. Après la dissolution de la Brigade, il fut affecté à la 3^{ème} ½ Brigade de Chasseurs C.A.C. dont il fut démobilisé le 1^{er} mars 1946. Bien que ne pouvant assister régulièrement aux réunions de la section Moselle, notre camarade était demeuré un membre fidèle de l'Amicale.

Toutefois, son décès n'est venu à la connaissance de la Section qu'après ses obsèques de telle sorte que l'Amicale n'a pas pu y être représentée.

A son épouse, ses enfants et petits-enfants, le Comité de la section exprime ses très sincères condoléances auxquelles le Bulletin tient à joindre la profonde sympathie de tous les membres de l'Amicale.

Albert MAZIERE, décédé le 6 mai 1999 à 33000 Bordeaux

Le 6 mai au matin, la mort frappe à nouveau notre section ; c'est notre excellent camarade Albert MAZIERE, alias « François », l'un des plus fidèles d'entre nous, qu'elle choisit pour rejoindre à son tour, les rangs grandissants de tous ceux qui composèrent « l'héroïque unité, la Brigade Alsace-Lorraine », comme la définira, dans son éloge funèbre, un ancien combattant de « Rhin et Danube ».

Albert MAZIERE étant entré, fin mars, dans un des hôpitaux de Bordeaux-Pessac, en service « Cardiologie », pour le remplacement de la valvule mitrale. Une opération réussie et une convalescence qui allait prendre le même chemin, lorsqu'un malaise soudain l'envoya derechef sur la table d'opération pour une

seconde intervention. L'espoir d'un bref retour dans ses foyers fut annihilé par l'embolie qui le terrassa.

Albert MAZIERE, né le 18 octobre 1922, à Saint-Laurent-des-Hommes, en Dordogne, entra dès le 19 février 1944 au maquis d'ANCEL, de formation récente. Affligé d'un fort handicap de locomotion depuis son enfance, suite à un accident domestique, alors que son père était régisseur au château de Bridoire, dans le Sud-Bergeracois, ANCEL lui confia un poste de cuisinier, puis de planton, à son P.C. Il suivit ainsi toutes les tribulations que connurent les camps successifs de son chef, dans le maquis, ainsi que celles du bataillon « STRASBOURG » dans la reconquête des provinces perdues.

La Brigade « Alsace-Lorraine » dissoute, il s'engagea à la demi-brigade de chasseurs aux ordres du colonel JACQUOT et fut démobilisé, en novembre 45, à Überlingen, près du lac de Constance.

De retour à Saint-Laurent et marié, il exerça jusqu'à sa retraite, le métier de coiffeur, son épouse s'étant réservé d'ouvrir conjointement, un salon de coiffure pour dames, dans la localité. Le couple, sympathiquement connu, fut présent à quasiment toutes les assemblées et commémorations de la section « S.O. » et aux Congrès nationaux, quel que fût le lieu où il se tinrent.

Albert MAZIERE avait quitté l'armée avec le grade de caporal. A la collection de médailles que lui valurent et son volontariat et sa grande disponibilité comme porte-drapeau des A.C. de son secteur, vint s'ajouter, il y a une paire d'années, la croix de chevalier dans l'Ordre National du Mérite, que lui accrocha, par une belle journée estivale, lors d'une commémoration à Marsaneix et devant une salle absolument comble, son ancien « patron », Tony DIENER-ANCEL.

La levée de corps n'eut lieu que le 10 mai, à Saint-Laurent-des-Hommes, une heure avant le court service religieux et l'incinération au crématoire de Notre-Dame-de-Sanilhac.

Le drapeau de la section « Sud-Ouest », porté par Noël BALOUT, était présent parmi la dizaine d'autres emblèmes, de la région montponnaise, ce même drapeau que, si souvent, Albert MAZIERE inclina, comme porte-drapeau titulaire de chez nous, ces dernières années, lors des sonneries aux morts ou pour les adieux devant une tombe ouverte, après l'inhumation d'un camarade disparu.

Si assistèrent également à la cérémonie une demi-douzaine d'amicalistes, il est réellement dommage que la participation des anciens de la BAL n'ait pas été à la hauteur du dévouement du défunt sans doute par méconnaissance et non-diffusion de la nouvelle du décès dans les quotidiens régionaux.

Quoi qu'il en soit, au nom de tous ses amis de la BAL, je présente des condoléances émues à son épouse éplorée, ses enfants et petits-enfants en leur assurant que le souvenir de celui qu'ils pleurent restera profondément gravé dans nos cœurs comme dans nos esprits.

Raymond BERGDOLL

Annuaire des destinataires du Bulletin au 10 juin 1999

Nom	Adresse		Section
ALBERT Paul	317 route de Strasbourg	57070 METZ	M
ANNA Charles	11 Quai de l'Il	67600 SELESTAT	BR
ARGENCE Louis Madame	26 avenue du Général de Gaulle	67000 STRASBOURG	BR
ARMBRUSTER Jean-Luc	GRENOUILLET	24130 LE FLEIX	HR
AUBERTIN Jean	Au Bourg	24600 CELLES	SO
BACHMANN Joseph	303 rue de Savoie	57800 FREYMING MERLEBACH	M
BADONNEL Marcel	7 boulevard de Colmar	88400 GERARDMER	HR
BAILLAUD Vincent	Caserne Moreigne, Bât. 009	68480 FERRETTE	HS
BALDENSBERGER François	27 rue des Gardes Vignes	68100 MULHOUSE	HR
BALOUT Noël	Montagnac d'Auberoche	24210 THENON	SO
BANA Paul	24 rue du Nain Noir	57310 GUENANGE	HS
BARON Maxime	9 rue du Faubourg	57560 NIDERHOFF	M
BAUDRY Edouard	6 rue des Pinsons	03300 CUSSET Creuzier le Vieux	SO
BAURES Jean	Résidence St Seurin 35 rue G. Mandel	33000 BORDEAUX	SO
BECK François	105 rue d'Angle	67000 STRASBOURG	AA
BERAIN Marcel	Jardins d'Anaïs - Appt. 456 326 avenue du Gal Leclerc	83700 SAINT RAPHAEL	HS
BERGDOLL Raymond	Les Mondos	24380 VERGT	SO
BILLOTTE Georges	7 rue des Tulipes	57300 TALANGE	M
BIR Pierre	17 place des Pyrénées	64150 MOURENX	SO
BLAES Julien	11 rue des Tilleuls	68210 GOMMERSDORF	HR
BOCH René Madame	41 rue de la Vologne	88400 GERARDMER	HR
BOCKEL Francis Maître	8 rue Kléber	68800 THANN	AA
BOCKEL René	17 rue de l'Observatoire	67000 STRASBOURG	BR
BOEHM Alfred	5 rue du Sauvage	57400 SARREBOURG	M
BONNEFONT Pierre	Rue des Merciers	24460 AGONAC	SO
BORD André	27 route de Wolfisheim	67810 HOLTZHEIM	BR
BOURDEAUX Maurice	10 rue de Tanit	06160 JUAN-LES-PINS	BR
BOYETTE Georges	8 rue Clémenceau	57260 DIEUZE	M
BRANDENBOURGER Roger Mme	8/3 rue du Limousin	57070 METZ	M
BROUILLAUD Paul	7 rue Paul Doumer	24660 Coulounieix-Chaviers	BR
BRULLARD René	5 rue Mocossorotz	64700 HENDAYE	SO
BURGER Jean-Jacques	141 boulevard de Cessole	06100 NICE	HS
BURGER Jean-Pierre	20a rue de Turckheim	68000 COLMAR	HR
BURGER Raoul	17 rue Jacques Peirotes	67000 STRASBOURG	BR
CEYNAC Monsieur	Chef des Services interdépartementaux du Ministère des A.C. et V.G. Cité Administrative	67084 STRASBOURG CEDEX	AA
CHARBONNIER René	Chez Madame SAGEAUX 2 impasse Fragonard	87700 AIXE SUR VIENNE	SO
CHARDONNIERAS Maurice		24750 ATUR	SO
CHARRIER Charles	13 rue de la Grundgrube	67114 ESCHAU	BR
CHERY Gilbert		57590 FOSSIEUX	M
CHILLES Julien Madame	19 rue des Vosges	67120 MOLSHEIM	BR
CHUIMER Edouard	5 rue Foes	57070 METZ	M
CLAUS Jean	8 rue de la Forêt	68530 BUHL	HR
COLINET Emile	Les Chenevières	24190 NEUVIC SUR L'ISLE	SO
COMBALDIEU Louis	6 rue Pierre-le-Grand	75008 PARIS	P
CONCI René	10 rue Grange Bruyère	69110 STE FOY LES LYON	HR
CONTAL Pierre	8 avenue du Général Leclerc	84100 ORANGE	M
CORBIN Ernest	Montayot	24640 CUBJAC	SO
COUBARD Lucien	Rue de Cardanicia	20167 MEZZAVIA	HR
CREDOT-FREY S. Madame	25 rue de Stosswihr	67100 STRASBOURG	AA
DANIEL François	Les Martines Belvezat	30580 LUSSAN	S
DEDOYARD Roger Madame	67 rue Laménais	92370 CHAVILLE	P
DELAGE Henri	Rue Pasteur	24430 RAZAC SUR L'ISLE	SO
DELAGE Pierre	4 impasse de la Chapelle	67400 ILLKIRCH GRAFFENSTADEN	BR
DELANAUX Guy	Les Capitelles 2 - 6 rue Edison	30900 NIMES	M
DELORD Jean André	18 rue du Cingle	24260 LE BUGUE	SO
DENZER René	5 route de Dannemarie	68210 GOMMERSDORF	HR
DEPERRAZ Maurice	1bis rue Adrien Ligue	74100 ANNEMASSE	S
DEVOUTON Guy Madame	Cité des Provinces Entrée 7 Bourgoigne	54520 LAXOU	M

Annuaire des destinataires du Bulletin au 10 juin 1999

Nom	Adresse		Section
DIDIO Justin	n° 61	67420 RANRUPT	BR
DIEMER Charles Madame	2 rue du Bouc	67500 HAGUENAU	BR
DIENER ANCEL Antoine	7 rue du Champ du Feu	67200 STRASBOURG	BR
DIENER Paul	9 rue Paradou	64140 BILLÈRE	SO
DIETRICH Pierre	3 rue de Mulhouse	67540 OSTWALD	BR
DIEUMEGARD Abel	Chez Mme LACHAUD - Vieux Mareuil	24340 MAREUIL	SO
DORNER Marc	4 Cour du Moulin Zorn	67000 STRASBOURG	BR
DU CHATELLE-RESIE Madame	14 rue des Minimés	75003 PARIS	P
DUPONTEIX Jean	Planeze	24190 NEUVIC SUR L'ISLE	SO
DUPUY Jean	LA FAYE	24110 LEGUILLAC DE L'AUCHE	SO
ENDERLIN Xavier	2 rue du Réservoir	68480 PFETTERHOUSE	HR
ERNST Paul Madame	8 rue des Jardins	68800 THANN	HR
ERTLEN Henri	7 rue du Florival	68800 THANN	AA
ESCHBACH Jean	27 rue de l'Abreuvoir	92100 BOULOGNE	P
FAIPEUR Georges	65 route d'Hayange	57700 NEUFCEF	M
FARGE Raymond	15 allée de la Robertsau	67000 STRASBOURG	BR
FAUCOULANGE Jean	3 place du Marché	24310 BRANTOME	SO
FAURE Michel	4 rue de l'Héronnière	44000 NANTES	SO
FEIX Gérard	34 rue du Lichtenberg	67100 STRASBOURG	BR
FISCHER Edmond	23 boulevard de la Marne	67000 STRASBOURG	BR
FISCHER Raymond Madame	54 avenue des Vosges	68620 BITSCHWILLER LES THANN	HR
FOKI Michel	16 rue 1er Morvan	88560 ST MAURICE SUR MOSELLE	HR
FRANTZ Fernand Pasteur	16 boulevard de Strasbourg	31000 TOULOUSE	SO
FRIEZ René Madame	4 rue du Ruisseau	57070 METZ	M
FRITSCH Marcel	32 avenue de la Forêt Noire	67000 STRASBOURG	HS
FUGERAY Robert Madame	95 7A rue Le Moyné	57050 METZ	M
GALAND René	B.P. n° 2	24430 RAZAC SUR L'ISLE	SO
GARNIER Roger Madame	31 rue de la Ganzau	67100 STRASBOURG	BR
GARNON Romain	10 rue Pfeffel	67000 STRASBOURG	BR
GAUBERT Ghislaine Madame	VALLONCOURT	49220 GENE	P
GAUSSEN Jean Docteur		24190 NEUVIC SUR L'ISLE	SO
GAUTHIER Roger	Résidence Les Arcades 5 rue Ludovic Trarieux	24000 PERIGUEUX	SO
GEIGER C. Madame	55 rue de Provence	67540 OSTWALD	AA
GENTZBOURGER Pierre	2 square Nollet	75017 PARIS	P
GEORGES Léon M. le Général	33 bis avenue Léon Gambetta	60200 COMPIEGNE	AA
GERBERT Charles	1 rue des Ponts	55130 TREVERAY	HS
GERBERT René	32 avenue Boucicaut	71100 CHALON SUR SAONE	HS
GERHARDS Godefroy	55 avenue des Vosges	67000 STRASBOURG	BR
GERSCHEL Marc Madame	43 avenue de Lorraine	78110 LE VESINET	HS
GOBLE Alexandre	15 rue de l'Ecole	57350 SPICHEREN	M
GODFRIN Gilbert	2 allée du Château	57070 ST JULIEN LES METZ	M
GOSSOT Lucien	10 rue Henri Maret	57000 METZ	M
GRANDJEAN Marcel	14 rue d'Ars	57118 STE MARIE AUX CHENES	M
GRASSER Albert	194 route de Schirmeck	67200 STRASBOURG	BR
GROSJEAN René	10bis rue Michelet	88130 CHARMES	HR
GROTZINGER J. Madame	13 rue du Pape	68125 HOUSSEN	HR
GUEDER Emile		57530 VAUCREMONT	M
HAERINGER Louis	45 boulevard d'Anvers	67000 STRASBOURG	BR
HAETTINGER Ernest	17 rue de Molsheim	67210 BISCHOFFSHEIM	BR
HAFFNER Raymond	9 rue de la Monnaie	57000 METZ	M
HAHN Charles	31 rue Albert Martin	24000 PERIGUEUX	SO
HANOT M.	7 rue Jean Sébastien Bach	57158 MONTIGNY	AA
HAUMESSER André	3 chemin du Dumbuhl	68140 MUNSTER	HR
HAUSWIRTH C. Madame	Les Blanchoux	24330 BASSILLAC	SO
HAUTIER Yves	MONTFOURET	33230 LES EGLISOTTES	SO
HENAFF Adolphe	18 Les Champs d'Azur	27510 TOURNY	P
HENTGES Paul	Clos Favre	74210 FAVERGES	S
HERBACH Lucien	Rue de l'Abattoir	67220 VILLE	BR
HIRTH Julien	6 rue Schulmeister	67100 STRASBOURG	BR
HOEPPFNER Jean-Louis	4 rue Gerlinde	67200 STRASBOURG	BR

Annuaire des destinataires du Bulletin au 10 juin 1999

Nom	Adresse		Section
HOFFMANN M. Madame	1 rue de la Vallée	57159 MARANGE SILVANGE	M
HOLBEIN Raymond	2 rue de la Charmeuse	90800 BAVILLIERS	HR
HOLL Michel Madame	25 rue du Neufeld	67100 STRASBOURG	BR
HOVER Gustave Madame	10 rue du Friscaty	57100 THIONVILLE	M
HUMBERT Lucien	15 rue du Capitaine Herlet	57430 SARRALBE	M
HUSSON Roger	327 route de Lindre Haute	57260 DIEUZE	M
HUTIN Joseph	10 rue de La Rochefoucault	92100 BOULOGNE	HS
HUTIN Marcel - Maire honoraire	15 rue de Morbier	70300 FROIDECONCHE	HS
HUTTARD Ernest	17 rue Ferdinand Buisson	87000 LIMOGES	SO
JACOB A. Madame	1 rue Marietta Martin	75016 PARIS	P
JAEGER Philippe	28 place du Marché	59400 CAMBRAI	HS
JAMBOIS Robert	14 rue du Pont de Pierre	57810 RECHICOURT LE CHATEAU	M
JANGUILLAUME Robert	Montailloset	73460 MONTAILLEUR	SO
JEHL Frédéric	Résidence Kennedy 15 avenue Foch	54000 NANCY	M
JOUASSIN NOURI André	5 route de Pierre Levée	24310 BRANTOME	SO
JULLIERE Alphonse	9 rue de l'Esplanade	57160 SCY CHAZELLES	M
KAHN Michel	Villa Bella Vista - Route de Ville	20200 BASTIA	SO
KAMMERER Gérard	19 rue Radieuse	25000 BESANCON	HR
KESSLER Paul	6 rue de Bussière	67400 ILLKIRCH	BR
KIBLER-MARCEAU Famille	Rue de la Gare	68500 SAINT AMARIN	AA
KIEFFER André	5 rue Roger Clément	57000 METZ	M
KIENY François	7 place Foch	68160 STE MARIE AUX MINES	HR
KOPF Auguste	8 rue de la Bussière	67400 ILLKIRCH GRAFFENSTADEN	BR
KREMPP Martin Madame	34 route de Strasbourg	67230 OBENHEIM	BR
KUBLER François Madame	21 rue des Héros	67610 LA WANTZENAU	BR
LACROIX Jean	Résidence Castelet - Appt 129 - Escalier G - Rue P. Dupont	66000 PERPIGNAN	SO
LALLEMENT Gilbert	Le Soleil couchant	57170 CHATEAU SALINS	M
LAURENT Gaston	22 rue Salengro	68100 MULHOUSE	AA
LAURENT Marcel	105 cours Genit	17100 SAINTES	SO
LAUTH Lucien	Rue Combe des Dames Prol	24750 CHAMPCEVINEL	SO
LE MAGNEN Monsieur	Directeur de l'Office interdépartemental des A.C. et V.G. Cité administrative	67084 STRASBOURG CEDEX	AA
LEHN Albert Madame	8 rue de Landersheim	67200 STRASBOURG	BR
LEHN G. Mme la Générale	37 route de Boersh	67210 OBERNAI	HS
LEITZ Madame F.A.	Chemin Frison-Roche	38120 BRIGNOUD Cedex 248	BR
LEPRINCE Claude	61 route de Montesson	78110 LE VESINET	P
LEVY Marcel Docteur	4 rue Marcel Sambat	87000 LIMOGES	SO
LEVY Pierre	6 rue Molière	92400 COURBEVOIE	BR
LEYENBERGER Marthe Madame	4 rue de la Résidence	67700 SAVERNE	BR
L'HOTE L. Madame	18 rue des Bosquets	54300 LUNEVILLE	M
LIBOLD Julien	BP 300-51	68260 KINGERSHEIM	HR
LONGUEVILLE Jean	135 rue Longvic	21000 DIJON	SO
Madame WATTEAU	69 rue du Maréchal Juin	24000 PERIGUEUX	SO
MALRAISON Augustin	158 rue Boecklin	67000 STRASBOURG	BR
MALRAUX Alain	107 rue Lauriston	75116 PARIS	AA
MALRAUX Madeleine Madame	11 boulevard Delassert	75016 PARIS	AA
MANDAVIT René	40 route de St Avold	57260 VERGAVILLE	M
MARCHAL Raymond	Brasserie l'Europe - 7 Square de Liège	54500 VANDOEUVRE	M
MARING Camille	19 Grand' rue	57050 LORRY LES METZ	M
MAROTEL Henri	6 impasse des Bouleaux	88560 ST MAURICE SUR MOSELLE	HR
MARTIN René	65 rue de Didenheim	68200 MULHOUSE	HR
MARTY Marc	24 rue des Sables	33220 PORT-STE-FOY	SO
MASSERANN Louis	13 place de Verdun	42300 ROANNE	HR
MASSON LIVIER	18 rue St Mansuy	54000 NANCY	HS
MAUREL Joseph	Au Clos du Bois	24310 BRANTOME	SO
MAZEAU Elie Madame	16 rue Victor Hugo	24310 BRANTOME	SO
MAZIERE Albert Madame		24400 ST LAURENT DES HOMMES	SO

Annuaire des destinataires du Bulletin au 10 juin 1999

Nom	Adresse		Section
MERLE Henri	Linderbergstrasse, 10	D - 91282 BETZENSTEIN	BR
MERLET René	2 avenue Pasteur - COULOMEY -	47180 STE BAZEILLE	SO
METZ Bernard	9 rue Jean Knauth	67000 STRASBOURG	BR
MEYER Marcel	28 rue du Dr. Schweitzer	67350 PFAFFENHOFFEN	HS
MEYNARD Pierre	LIBAUDES - QUINSAC	24530 CHAMPAGNAC DE BEL AIR	SO
MICHAUX Pierre	5 rue Nicole Chuquet	75017 PARIS	P
MICHELETTI René	7bis rue de Bretagne	57865 AMANVILLERS	M
MICHELOT Gabriel	129 rue St Quentin	57158 MONTIGNY LES METZ	M
MIGLIERINA Auguste		57590 FOSSIEUX	M
MIGNOT Michel	Monbayol	24600 CUBJAC	SO
Monsieur le Curé	Presbytère	70300 FROIDECONCHE	AA
Monsieur le Général	Commandant la Brigade	67071 STRASBOURG	AA
Gouverneur militaire de Strasbourg	"Alsace" - BP 1035/M	CEDEX	
MONTANIER Anne-Marie	20 rue Croix des Petits Champs	75001 PARIS	HS
MOREAU André	33 rue du Général Mongibeau	24430 RAZAC SUR L'ISLE	SO
MORGENTHALER A. Madame	4 Rond Point de l'Esplanade	67000 STRASBOURG	BR
MOTTI ANNIBAL Pascal	2 Cour du Bain des Juifs	67000 STRASBOURG	BR
MUNIER Jean-Marie	4 place Schumann	90000 BELFORT	HR
NEUVILLE Jean Madame	16 rue Font Laurière	24000 PERIGUEUX	SO
NICOLAS Henri	10 rue Frères Lacretelle	57070 METZ	M
NOLL J. Mademoiselle	19 avenue Clémenceau	68100 MULHOUSE	AA
OBER Marcelle Madame	18 rue Foncastel	24170 BELVES	SO
OBRIOT René	32 rue Isle Jourdain	57117 NOUILLY	M
OFFENSTEIN Marc Docteur	9 rue de l'Hôpital	68210 DANNEMARIE	HR
ORNANT (d') Guy Madame	Place du Château	54290 BAYON	AA
PASSARD H Monsieur le Maire	Mairie	70300 FROIDECONCHE	AA
PAULUS Jean	Courbon	43220 RIOTORD	HR
PEIFFER Alphonse	2 rue de la Brigade Alsace Lorraine	57170 CHATEAU SALINS	M
PELTRE Raymond	11 rue des Fauvettes	57070 SAINT JULIEN LES METZ	M
PELTRE Thérèse Madame	Le Brulig	67200 STRASBOURG	BR
PEYNICHOU André	7 rue du Docteur Nessmann		
PEYTOUREAU Guy	18 rue Pierre et Marie Curie	87000 LIMOGES	SO
PFEIFFER Charles	Bos Barreau	24430 RAZAC SUR L'ISLE	SO
PICARD René	17 rue Poincaré	57300 HAGONDANGE	M
PLACAIS Christian	8 rue des Aravis	74000 ANNECY	S
PLANCHE Marcel	12 rue des Pâquerettes	24750 TRELISSAC	SO
PLEIS Charles	8 rue Ludovic Trarieux	24000 PERIGUEUX	SO
POIRIER Jacques	50 rue de la Mittelharth	68000 COLMAR	HR
PORCHER Jacques	106 boulevard Pereire	75017 PARIS	P
POTIER Eugène Madame	Maison de retraite	40024 MONT DE MARSAN	P
POTIER Lucien	Rue A. Lesbazeilles	CEDEX	
PROVOT Adolphe	2 rue de l'Ecole	57430 KAPPELKINGER	M
	10 rue de l'Eglise	57430 HAZENBOURG	M
	57, Dudweilerstrasse	D-66280 SULZBACH- NEUWEILLER	M
PUYPELAT Jean	2 rue Victor Hugo	16800 SOYAUX	SO
RESNAIS-MALRAUX F. Madame	193 rue de l'Université	75007 PARIS	AA
RHIN et DANUBE	20 rue Eugène Flachat	75017 PARIS	AA
Attn : M. René ROCHE			
Président National			
RIZZO Auguste	3 rue des Jardins	57120 PIERREVILLERS	M
ROETSCH Louis Président Dépt. Rhin-Danube	2 rue du Fossé	67170 BRUMATH	AA
ROS Léonard Madame	La Tour Male	31380 MONTASTRUC LA CONSEILLERE	SO
ROTHONG J. Madame	11 rue St Gothard	67000 STRASBOURG	BR
ROY Jean	3 rue Robert Benoît	24400 MUSSIDAN	SO
ROYER Jean	St André	74150 VAL DE FIER	S
SACILE Hubert	13f résidence St Michel	54220 MALZEVILLE	M
SADDIER Marie-Louise Madame	Cours Sully	11230 CHALABRE	HS
SAMSON Lucien	35 rue de la Côte	57420 LORRY MARDIGNY	M
SAMSON Marcel		82500 MAUBEC	SO
SCALLIET Robert	2 rue Tramier - Allée n° 1	69130 ECULLY	BR
SCHAEFFER Albert	7 rue Georges Scheyder	67380 LINGOLSHEIM	BR

Annuaire des destinataires du Bulletin au 10 juin 1999

Nom	Adresse		Section
SCHANDRIN Joseph	61 allée Bel Air	57100 THIONVILLE	M
SCHLUMBERGER Alfred	10c rue Bourmes	69004 LYON	HR
SCHMIEDER Louis	1 rue de la Gare	67240 BISCHWILLER	BR
SCHMITT Georges	12 rue Pablo Neruda	67540 OSTWALD	BR
SCHNEIDER Félix Madame	141 rue du Moulin	67340 WEINBOURG	BR
SCHNEIDER Hubert Madame	L'Arc en ciel	57260 DIEUZE	M
SCHNEIDER Maxime Madame	571 Chemin des Bonnes Herbes - La Lézardière	83200 TOULON MONTERRAT	P
SCHOULER Marcel	Le Palerme - 15 rue Alfred Mortier	06000 NICE	M
SCHRAMM Alphonse	60 rue de l'Eglantier	27200 VERNON	HS
SCHWARTZENTRUBER J. Madame	Résidence Ovide 25 rue de l'Engelbreit	67200 STRASBOURG	BR
SEGUREL Pierre	39 rue de la Solidarité	93100 MONTREUIL	SO
SEILLER Madame	41 rue de la Plaine	70300 FROIDECONCHE	AA
SERET-MANGOLD (VERNOIS) Jean-Paul	18 rue Taillefer	24000 PERIGUEUX	SO
SERVIA Jean	25 rue des Rochers	67120 MOLSHEIM	BR
SILBEREISEN Eugène	137 rue du Colonel Moll	67520 WANGEN	BR
SION Marcel Madame	7 rue Georges Aimé	57000 METZ	AA
SPENLE J.P. - Pdt Amicale GMA	2 rue Joseph Koelbert	68200 BRUNSTATT	AA
STEINMETZ Madame	Rue des Fosses	24110 SAINT ASTIER	SO
STEPHAN Albert	7 rue de Provence	67150 ERSTEIN	BR
STEPHAN François Madame	15a rue Claudot	54000 NANCY	M
SUR André	4 rue Meix Beilla	88160 FRESSE SUR MOSELLE	HR
TESSIER Georges	7 avenue de Novel	74000 ANNECY	S
THALGOTT Charles	Les Pelligrannes	24660 NOTRE DAME DE SANILHAC	SO
THIELEN Guillaume	58b route de Brumath	67640 SOUFFELWEYERSHEIM	BR
THILL René	2 rue de Blory	57155 MARLY	M
THIRION Jean	Rue Basse Seille	57420 SOLGNE	M
TOLU Antoine	Lieudit Lutzelacker	68460 LUTTERBACH	HR
USCHE Eugène	25 rue Victor Basch	24000 PERIGUEUX	SO
VALDAN Michel	29 route des Romains	57100 THIONVILLE	M
VELLE Louis Madame (Frédérique HEBRARD)	Le coin perdu	78690 ORGEVAL	AA
VENTURELLI Robert Madame	3 rue Henri Dunant	68000 COLMAR	HR
VEYRETOU Henri	Fonseigne	24310 BOURDEILLES	SO
WEILL Jeannine	5 rue des Tamaris	24750 TRELISAC	SO
WEISS André	17 rue Franklin	78100 ST GERMAIN EN LAYE	P
WEISS Paul Pasteur	14 Grand'rue - Presbytère protestant	68470 FELLERING	HR
WESPY Fernand	35 rue des Vosges - Les lauriens	68270 WITTENHEIM	HR
WILLEMIN André	N° 27	57530 BAZONCOURT	M
WIMET Jacques	Haras de Bellozanne	76220 BERMONTIER- MERVAL	SO
WINTER Raymond Madame	La Maintelonnière	61110 BRETONCELLES	BR
WOLF L. Madame	7 rue des Peupliers	67380 LINGOLSHEIM	BR
WORINGER Georges Madame	9 rue Eugène Carrière	67000 STRASBOURG	BR
WURTZ André	7 rue Poincaré	57400 SARREBOURG	BR
XARDEL Jean	8 rue Général Dalstein	57070 METZ	M
ZUNDEL Jean-Jacques	38 rue du Moenschberg	68100 MULHOUSE	HR